



LA CROIX DE JÉRUSALEM

2022-2023

ANNALES ORDINIS EQUESTRIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

 @granmagistero.oessh

www.oessh.va

 @GM_oessh



*Unis dans l'amour
pour les Lieux Saints*



*Grand Maître de l'Ordre Equestre
du Saint Sépulcre de Jérusalem*
Cardinal Fernando Filoni

*Gouverneur Général de l'Ordre Equestre
du Saint-Sépulcre de Jérusalem*
Leonardo Visconti di Modrone



ANNALES ORDINIS EQUSTRIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

00120 CITÉ DU VATICAN

Directeur
Alfredo Bastianelli

Co-directeur et directeur de la rédaction
François Vayne

Rédactrice
Elena Dini

Coordinatrice des éditions
Andreina Merheb

Avec la collaboration des auteurs cités dans chaque article, du Patriarcat Latin de Jérusalem, des Lieutenants ou de leurs délégués des Lieutenances correspondantes

Traductrices
**Chelo Feral, Christine Keinath, Emer McCarthy, Muriel Lanchard,
Beatrice Frabollini Aliberti**

Mise en page
Fortunato Romani

Documentation photographique
**Archives du Grand Magistère, Archives de l'Osservatore Romano,
Archives du Patriarcat Latin de Jérusalem, Archives des Lieutenances
correspondantes et autres collaborations indiquées dans les légendes**

En couverture 1 et 4
Dessins réalisés par les élèves des écoles du Patriarcat Latin en Palestine pour le Grand Magistère de l'Ordre sur le thème "Les Lieux Saints".
Afin d'approfondir, un article est dédié au sujet en page 50

Publié par
**Grand Magistère de l'Ordre Équestre
du Saint Sépulcre de Jérusalem**
00120 Cité du Vatican
Tel. +39 06 69892901 - Fax +39 06 69892930
E-mail : comunicazione@oessh.va

Copyright © OESSH

Regarder l'avenir de la Terre Sainte à travers les yeux des enfants

Que retenir d'une année ? La mémoire appartient à un temps et à des événements passés. Cependant, se les remémorer permet de garder vivants certains aspects de la vie qui nous ont touchés. De cette façon, il est possible de les évoquer et de solliciter aussi nos sentiments qui, autrement, seraient condamnés à l'oubli. *La Croix de Jérusalem 2022-2023* rassemble les moments les plus significatifs de notre vie concernant l'Église, la Terre Sainte, nos Lieutenances. Pourtant, la couverture dit aussi autre chose. Qu'il existe des personnes, des enfants, pour qui nous œuvrons spécifiquement, des garçons et des filles qui ont envoyé leurs dessins sur la façon dont ils voient et ressentent la Terre Sainte. Ils viennent des écoles que l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre soutient, et représentent l'un des plus beaux aspects de notre aide au Patriarcat latin de Jérusalem. Ils sont l'avenir de la coexistence entre ceux qui vivent sur la Terre de Jésus, qui n'a pas besoin de violence, de haine, de discrimination. Leurs dessins nous invitent à réfléchir et nous permettent de regarder à travers leurs yeux et d'être unis dans l'amour des Lieux Saints. La simplicité de ces dessins, la spontanéité, la fantaisie, mettent en évidence la beauté et le caractère sacré, l'histoire et le mystère que chacun des lieux dessinés comporte pour leurs auteurs.

L'Ordre du Saint-Sépulcre poursuit sa route avec simplicité et fidélité à sa vocation et à sa mission. Si notre spiritualité nous lie profondément au mystère du Christ, la générosité de nos membres, sous toutes ses formes, nous permet de maintenir vivant le lien d'amitié et d'estime, car la Terre Sainte n'est pas seulement le lieu de notre pèlerinage, mais aussi ce que l'Église nous demande : participer concrètement à la sollicitude pour la charité envers les hommes et les femmes qui y vivent. Marcher dans les pas de Jésus est l'ambition de chacun de nous, car c'est le chemin qui conduit à la rencontre avec le mystère de Dieu et au sens authentique de notre vie.

Fernando Cardinal Filoni



Un dialogue entre le Grand Maître de l'Ordre et des enfants du Holy Child Program, à Bethléem (lire page 48).

SOMMAIRE

L'ORDRE À L'UNISSON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

- 3 Un maître pour notre temps
- 4 Benoît XVI et l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem
- 5 Un Consistoire très significatif pour l'Ordre
- 6 La signification ecclésiologique du soutien à la Terre Sainte
- 9 « Chaque chrétien est citoyen de la Terre Sainte »
Entretien avec Margaret Karram

LES ACTES DU GRAND MAGISTÈRE

- 13 Le pèlerinage du Grand Maître en Terre Sainte (9-14 mai 2022)
- 17 L'entrée solennelle du Grand Maître dans la basilique du Saint-Sépulcre
- 20 Les réunions annuelles du Grand Magistère
- 24 Les réunions continentales
- 26 Vers l'Assemblée générale des Lieutenants de l'Ordre, la Consulta 2023
Entretien avec le Gouverneur Général, Leonardo Visconti di Modrone
- 28 Renouvellement de mandat et nominations

L'ORDRE ET LA TERRE SAINTE

- 31 Les 175 ans du Patriarcat et de la restauration de l'Ordre
- 32 Les séminaires sont une réalité essentielle dans la vie de chaque diocèse
Entretien avec le recteur du séminaire de Beit Jala
- 36 Deux séminaristes partagent leur expérience
- 37 Les projets de l'Ordre en lien avec le Patriarcat latin
- 44 Une Église vraiment universelle en Israël
Entretien avec le Père Nikodemus Schnabel, Vicaire patriarcal pour les migrants et les demandeurs d'asile

- 48 À Bethléem : le *Holy Child Program*
- 50 Les Lieux Saints vus par des jeunes de Palestine
- 51 L'Expérience de la Résurrection

LA VIE DES LIEUTENANCES

- 53 La Veillée de prière lors des investitures
- 58 Membres de l'Ordre et témoins de l'Évangile vécu
- 60 « Jérusalem dans le cœur »
- 61 « Les Dames ont les mêmes droits et les mêmes obligations que les Chevaliers »
- 63 Une belle expérience familiale
- 65 Favoriser une atmosphère de joie et de fraternité lors des investitures
- 66 La dimension familiale de la vie d'un prêtre dans l'Ordre

CULTURE ET HISTOIRE

- 67 D'autres merveilles au Palazzo della Rovere

Le mot du Chancelier

Dans ce numéro de notre revue annuelle, en communion avec l'Église universelle, l'Ordre rend d'abord hommage au Pape émérite Benoît XVI qui dans Sa bonté intercède pour nous tous. Ce numéro fait ensuite écho abondamment aux activités menées au service de l'Église Mère qui est à Jérusalem. Après deux ans d'une cruelle pandémie, la vie pastorale a repris avec enthousiasme en Terre Sainte ainsi que la réalisation des projets soutenus par l'Ordre. Nous donnons aussi la parole à nos Membres, qui témoignent de l'Évangile vécu dans leur vie, cherchant à porter la lumière de la Résurrection au cœur des réalités quotidiennes. Puisse cette revue publiée en portugais, espagnol, allemand, italien, français et anglais, être largement diffusée pour que la mission de l'Ordre soit mieux connue et que se lèvent de nouvelles vocations de Chevaliers et Dames!

Alfredo Bastianelli, *Chancelier*

Un maître pour notre temps

*Une réflexion du
cardinal Fernando Filoni
au sujet de Benoît XVI*

Il est des personnes de haute et noble valeur spirituelle et culturelle qui, par leurs actions, marquent leur temps et touchent d'une manière particulière tous ceux qui les ont connus.

Le pape Benoît XVI a profondément marqué la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e.

Homme de hautes vertus humaines, culturelles et morales, il alliait une personnalité simple à une grande réserve. Sur le plan spirituel, c'était une personne attachante, et le dialogue avec lui était toujours enrichissant.

D'un point de vue ecclésial, c'était un véritable homme de Dieu. Il aimait à dire de lui-même qu'il se contentait d'être un « simple ouvrier dans la vigne du Seigneur », mais son immense production théologique et philosophique le place parmi les géants de notre temps.

On peut le comparer, voire le nommer, l'« Augustin » de notre temps. De même que saint Augustin, évêque d'Hippone au IV^e siècle de notre ère, eut une production culturelle impressionnante et fut un phare en des temps très difficiles, au moment de la fin de l'empire romain et des invasions barbares, Benoît XVI a été un phare pour l'Église et pour la culture au cours des soixante dernières années ; des années riches en changements éthiques et sociaux, en technologies et en réalités politiques qui ont émergé après la Seconde Guerre mondiale, des années qui ont vu la chute du nazisme et l'effondrement des systèmes communistes et, en même temps, l'émergence de nouveaux systèmes économiques et financiers.

Benoît XVI a été un phare pour notre temps,



Le cardinal Filoni a été un proche collaborateur du Pape Benoît XVI.

n'oubliant jamais qu'une société dans laquelle Dieu serait totalement absent serait vouée à l'autodestruction,

déroutée par ses propres capacités. En cela, il avait une très haute vision prophétique, mais comme tous les prophètes de l'Histoire, il n'a pas toujours été entendu.

À ceux qui l'ont écouté, Benoît XVI a donné l'occasion de raviver, de revigorer une foi faible et de donner un sens, une direction à leur vie.

Intelligent, humain, homme de foi simple et profonde ; ce n'est pas un hasard si Benoît XVI est mort en récitant la plus simple et la plus belle des prières des chrétiens : « Seigneur, je t'aime ».

Ce fut l'engagement de toute sa vie de prêtre, d'évêque et de Pape.

Dans un discours prononcé il y a quelques années, il avait déclaré : « Priez aussi pour moi, afin que je puisse toujours offrir au Peuple de Dieu le témoignage de la doctrine sûre et tenir avec une humble fermeté la barre de la sainte Église ».

Et c'était sans aucun doute le maître d'une doctrine sûre, intégrée à la vision ouverte par le concile Vatican II, qui ne tergiversait pas, qui ne recherchait ni le consensus ni l'attention de la part des médias ; c'était un Pasteur doux et ferme, non seulement pour l'Église mais aussi pour la société qu'il a enrichie de sa profonde culture sapientielle.

Dans son autobiographie *Ma vie*, il a écrit que l'Église a une mission dans le monde, et

Benoît XVI a cherché à mettre au centre de son service la « vérité », dont tout le reste dépend.

Sa renonciation à la charge pontificale fut également un geste bouleversant de respect de la vérité : ses forces l'abandonnaient en raison de son âge qu'il considérait ne plus être adapté à sa mission et, en même temps, il avait cette liberté intérieure qui le liait non pas au pouvoir mais au service auquel il se savait appelé par Dieu : « Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à plusieurs reprises –

écrivait-il dans son acte de renonciation – j'ai acquis la certitude que ce geste est juste ».

Inclinons-nous devant cet homme qui, par son intelligence, sa vie spirituelle et sa grandeur morale, encore une fois, s'est assis sur la chaire en tant que maître faisant autorité, enseignant le vrai sens de l'existence dans le respect de toute conviction et de toute conscience éclairée.

Ce fut, ainsi, un grand professeur de théologie, mais, plus encore, un grand professeur de vie. ■



Benoît XVI et l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem

Le 5 décembre 2008, le pape Benoît XVI recevait, dans la Salle Clémentine du Palais Apostolique, les membres du Grand Magistère et les Lieutenants qui avaient participé à la Consulta de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, accompagnés du Grand Maître, le cardinal John P. Foley, et du Patriarche latin de Jérusalem, Sa Béatitudo Fouad Twal.

La rencontre fut cordiale et le Pape exprima sa « vive estime, notamment pour les initiatives de solidarité fraternelle que l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem continue à promouvoir depuis de nombreuses années en faveur des Lieux Saints ». Il rappela que « la valeur d'un constant témoignage de foi et de charité envers les chrétiens résidents sur ces terres » vaut bien plus que la force des armes, soulignant que « le lien antique et glorieux » avec le Saint-Sépulcre « constitue le noyau central de votre spiritualité », puis exhortant les membres de l'Ordre à se laisser guider par la prophétie rédemptrice du Ressuscité pour vivre « en profondeur la mission que vous êtes appelés à accomplir ».

Benoît XVI recevant les responsables de l'Ordre en 2008, à l'occasion de la Consulta.

Il convient de rappeler ces paroles du Pontife qui, la même année, se rendait en Terre Sainte, devenant lui aussi pèlerin sur la Terre de Jésus et marchant sur les pas du premier Pape, Pierre.

Depuis que le pape François m'a confié l'accompagnement de l'Ordre du Saint-Sépulcre, j'ai eu la consolation de rencontrer plusieurs fois le pape Benoît au monastère où il s'était retiré après sa démission du Trône pontifical. Un geste unique, dicté par le désir que l'Église continue à avoir un pasteur physiquement plus fort que lui. Parfois, je lui apportais nos publications (revue annuelle et newsletter) ou les lui faisais livrer. Un jour, il m'a dit qu'il les regardait avec plaisir et m'en a parlé, appréciant l'engagement de notre Ordre envers la Terre Sainte et la formation de ses Membres. En 2021, pour Pâques, je lui ai également adressé les vœux au nom de notre Ordre ; le Pape émérite nous a remerciés avec la carte dont vous voyez ici une copie,

“Merci de tout coeur pour le dernier numéro de la revue La Croix de Jérusalem (...) Je vois avec joie comment vous guidez l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem”, écrivait notamment Benoît

XVI au cardinal Filoni, à l'occasion de Pâques, dans une lettre (19-4-21) accompagnant sa carte de vœux.



et il a ajouté de sa main, dans la calligraphie fine qu'était la sienne : « Merci pour le mot du *Großmeister* et mes meilleurs vœux pour Pâques. Vôte dans le Seigneur, Benoît XVI ».

Le mot *Großmeister* (Grand Maître) se voulait non seulement une touche personnalisée dans ses vœux, mais surtout une référence affectueuse, en pensant aussi à l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre

Santa Pasqua 2021

Il Pontefice emerito Benedetto XVI ringrazia per i graditi Auguri inviati in occasione delle festività pasquali e delle Sue personali ricorrenze e li ricambia di cuore con un fervido auspicio di Pace e di Speranza, che accompagna con la preghiera al Signore risorto e con la Sua Benedizione.

*Invia con la fede al "Großmeister" e tutti i miei auguri
che and bene
Benedetto XVI*

de Jérusalem. Un lien spirituel qui n'a jamais failli et qui maintenant, dans la mort, s'élève à un lien spirituel profond en Dieu.

Fernando Cardinal Filoni

Un Consistoire très significatif pour l'Ordre

Dans l'après-midi du 27 août, une délégation d'environ 150 Chevaliers et Dames s'est rassemblée au Palazzo della Rovere, guidée par le Gouverneur Général, avant de partir en cortège vers la basilique Saint-Pierre, pour participer à la célébration du Consistoire au cours duquel fut notamment créé cardinal Son Eminence Fortunato Frezza, alors Cérémoniaire du Grand Magistère

Le nouveau cardinal avait adressé ce jour-là un message de remerciements aux Chevaliers et Dames réunis à Rome, déclarant en particulier : “Ma poupre n'est qu'une occasion de manifester la communion entre nous, avec le Pape, pour l'Église du Seigneur Jésus ressuscité, que nous aimons adorer auprès de son tombeau vide”. Durant

la célébration du Consistoire, le Saint-Père insista sur “le feu que Jésus est venu “jeter sur la terre”, et que l'Esprit Saint allume aussi dans les cœurs, dans les mains et dans les pieds de ceux qui le suivent, le feu de Jésus, le feu que Jésus apporte”. “Chers frères Cardinaux, dans la lumière et dans la force de ce feu marche le Peuple saint et fidèle, dont

Le cortège des Chevaliers et Dames guidé par le Gouverneur Général, en direction de la basilique Saint-Pierre, à l'occasion du Consistoire au cours duquel cinq membres de l'Ordre furent créés, Son Eminence Fortunato Frezza, alors Cérémoniaire du Grand Magistère, ordonné évêque le 23 juillet 2022 dans la basilique Saint-Pierre, Son Eminence Arthur Roche, préfet du Dicastère pour le culte divin et la discipline des sacrements, Son Eminence Robert Walter McElroy, évêque de San Diego, Son Eminence Oscar Cantoni, évêque de Côme, et Son Eminence Arrigo Miglio, archevêque émérite de Cagliari.





Son Eminence Fortunato Frezza félicité par le Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone, au nom de tous les membres de l'Ordre.

nous avons été tirés, et auquel nous avons été envoyés comme ministres du Christ Seigneur”, déclara-t-il, les encourageant à aimer l'Église, “toujours avec le même feu spirituel, en traitant les grandes questions, comme en s'occupant des petites ; en rencontrant les grands de ce monde comme les petits, qui sont grands devant Dieu”. Lors des visites de courtoisie dans la Salle des Bénédiction du Palais Apostolique, le Lieutenant Général, le Gouverneur Général, les Vice-Gouverneurs pour l'Amérique du Nord, pour l'Europe et pour l'Amérique latine, ainsi que des membres du Grand Magistère, plusieurs Lieutenants et de nombreux membres de l'Ordre, ont entouré Son Eminence le cardinal Frezza, pour l'assurer de leur communion dans l'action de grâce, avant d'aller également féliciter chaleureusement les quatre autres cardinaux membres de l'Ordre. ■

La signification ecclésiologique du soutien à la Terre Sainte

Le Grand Maître de l'Ordre a rédigé un texte de référence pour expliquer le sens profond de la mission des Chevaliers et Dames dans l'Église universelle

« **P**ar sa structure et ses activités, l'Ordre participe directement à la sollicitude du Pontife Romain à l'égard des Lieux et des Institutions catholiques en Terre Sainte. [...] En particulier, le lien avec Jérusalem, spécificité de l'Ordre, exige la responsabilité à l'égard des Lieux Saints (cf. Ga 4, 26) ». (Statuts, Préambule).

En réfléchissant à ces expressions, les Chevaliers et les Dames du Saint-Sépulcre se rendent compte que, outre la pratique nécessaire des vertus évangéliques (spiritualité des Membres), ils assument une tâche qui leur a été confiée par le Saint-Père au nom de l'Église. Il s'agit d'une véritable tâche ecclésiale, et non d'une charge laissée à la bonne volonté de quelques-uns ; c'est bien plus. C'est une attribution qui revient à l'Église en raison de la responsabilité qu'elle a envers les Lieux de Jésus et en particulier envers l'Église de Jérusalem, afin que ces Lieux ne deviennent pas des sites d'archéologie religieuse, et que cette Église ne soit pas dépourvue de vitalité.

Offrir son soutien au Temple de Jérusalem, comme dans l'Évangile de Marc avec l'offrande de la pauvre veuve (Mc 12, 43-44), était un devoir très sincère pour les Juifs du temps du Seigneur ; les riches et les pauvres, en entrant dans le Temple, avaient l'habitude de déposer leur offrande pour le culte et l'entretien du somptueux bâtiment. Jésus, observant ceux qui faisaient un don, faisait remarquer que certains appuyaient leur geste en jetant beaucoup de pièces de monnaie, tandis que la pauvre veuve, presque furtivement, laissait échapper « deux petites pièces de monnaie de son nécessaire », c'est-à-dire tout ce qu'elle possédait. La différence, notait Jésus, ne réside pas tant dans la quantité donnée, mais dans la différence entre ceux qui donnent « le superflu » et ceux qui donnent « ce dont ils ont besoin pour vivre » ; l'intériorité du geste est élevée à une valeur éthique suprême. Jésus aussi, de sa part et de la part des disciples, contribuait à la subsistance du Temple. (cf. Mt 17, 24-25)

Contribuer et soutenir l'Église de Jérusalem fait

donc partie des plus hauts sentiments de responsabilité des chrétiens envers la Terre Sainte. Ainsi, pour un Chevalier ou une Dame, prendre cet engagement spécifique fait partie d'un choix de vie ; en effet, ils n'entrent pas dans l'Ordre mus par un désir vide d'élévation sociale, ni pour améliorer leur réputation publique, mais sont poussés par un sentiment de haute et noble responsabilité en tant que « fils », envers celle que nous appelons l'Église « Mère », et envers les lieux où Jésus a passé sa vie, a prêché, accompli des signes miraculeux et offert sa vie sur la Croix pour notre salut. Saint Jérôme rappelle que celui qui porte en lui les Lieux Saints et les événements du salut est bienheureux : « heureux celui qui porte dans son intimité la croix, la résurrection, le lieu de la naissance et de l'ascension du Christ ! Heureux celui qui a Bethléem dans son cœur, cœur dans lequel le Christ naît chaque jour ! (Hom. in Ps 95).

On pourrait se demander : est-ce vraiment un devoir ecclésial de contribuer et de soutenir les Lieux Saints ? Comment pouvons-nous prendre soin de l'Église dans ces lieux, alors que tout autour de nous, dans nos diocèses et nos paroisses, il y a déjà tant de pauvreté, peut-être même plus, et que nous ne dis-

L'offrande de la pauvre veuve est donnée en exemple par Jésus car elle donne de son nécessaire et non de son superflu (Marc 12, 43-44). Un tableau de François Joseph Navez, 1840. Huile sur toile – Collection privée.

posons pas de ressources financières suffisantes ? Ces questions ont été soulevées par des laïcs et des membres du clergé.

Oui ! Contribuer à la subsistance des Lieux Saints et des communautés qui y vivent est une véritable responsabilité ecclésiale. Cette responsabilité n'est pas réservée à la générosité solitaire de quelques bienfaiteurs, mais elle est du devoir de tous les enfants qui se souviennent et ont de l'affection pour cette « maison paternelle/maternelle » où est née et a grandi la première communauté apostolique, où sont conservés les lieux de la vie et de la mort du Seigneur, et où il est possible de remonter aux racines de la foi. La sollicitude pour l'Église de Jérusalem va donc bien au-delà de la préservation de sa mémoire historique et archéologique ; les Apôtres déjà avaient demandé aux premières communautés chrétiennes d'Antioche, de Grèce, de Galatie et de Macédoine de se souvenir des « saints » de Jérusalem et d'organiser des collectes, que saint Paul qualifiera par la suite de généreuses, et même « au-delà de leurs moyens » (2 Co, 8, 3-4). Nous percevons donc, dans cet engagement commun, un de « nos traits » caractéristiques, qui permet à chaque membre de l'Ordre d'exercer sa propre spiritualité à travers « une grande générosité » provenant de ses « ressources matérielles » (cf. Et toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum, Salvator 2020, p. 73). Saint Paul lui-même nous enseigne aussi comment accomplir cet acte de générosité nécessaire : « ainsi, quand elle sera préparée, ce sera une vraie largesse, et non une mesquinerie [...]. Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement » (2 Co 9, 5b. 7).

Soutenir l'Église Mère de Jérusalem dans des moments de catastrophe particulière, de persécution, de famine, était pour l'apôtre Paul un véritable geste ecclésiologique qui allait au-delà de la solidarité humaine. La Terre Sainte appartient à tous (juifs, chrétiens et musulmans) car elle est le lieu où les religions monothéistes trouvent leurs racines dans le Dieu unique, clément et miséricordieux. C'est le lieu qui nous parle de la présence de Dieu parmi nous, comme si nous « touchions » à nouveau le Christ,





selon l'heureuse expression de François d'Assise.

Cette tâche, en soi, appartient à toute l'histoire des relations entre la Terre Sainte et les chrétiens dispersés dans le monde ; les pèlerinages ininterrompus, les initiatives pour assurer une présence dans les lieux les plus significatifs, la préservation des environnements, la construction de basiliques et d'églises pour conserver la mémoire sacrée, et même, malheureusement, les luttes pour défendre, conquérir et s'emparer de la Terre Sainte, témoignent de cette perception de la responsabilité ecclésiale qui a toujours existé. Il ne faut jamais oublier que ces Lieux sont vivants grâce à la présence de communautés de croyants et que nous tous, plus encore en tant que Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre, leur portons une attention primordiale.

C'est précisément en raison de l'importance que revêt la Terre Sainte dans la vie de l'Église que les Chevaliers et les Dames du Saint-Sépulcre ne s'y intéressent pas de manière occasionnelle, mais avec constance et générosité, convaincus de leur noble et belle responsabilité.

Il n'est pas rare que certains ecclésiastiques ne comprennent pas ce « devoir » ecclésial ou s'en désintéressent ; il existe même un certain préjugé à l'égard de l'Ordre du Saint-Sépulcre, vu comme

Soutenir l'Église de Jérusalem concerne le mystère de la foi, comme le geste de Marie de Béthanie (Jean 12, 8).

une institution anachronique ; d'autres encore considèrent que ce devoir ecclésial est extérieur aux Églises locales, soit en raison des ressources financières limitées, soit en raison de la présence de nombreux pauvres, le réduisant ainsi à un geste privé et impromptu. Il y a une erreur fondamentale dans cette façon de penser : il y a une tendance à marginaliser ou à dévaloriser ce devoir ecclésial que les Papes ont toujours considéré au sein de l'Église comme d'une sensibilité élevée et d'une responsabilité commune. Même certains Souverains Pontifes ont gardé pour eux-mêmes la fonction de Grand Maître de l'Ordre, avant de la déléguer à un Cardinal.

Cela me semble très bien que les Évêques, et ils sont nombreux à le

faire, incluent dans leurs tâches la pastorale de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre, dont les membres n'appartiennent pas seulement à une Entité reconnue par le Saint-Siège, mais sont avant tout leurs fidèles, ce qui veut dire qu'ils peuvent être l'expression concrète d'une œuvre qui trouve sa place dans les Églises locales. En effet, à travers la présence des Chevaliers et des Dames du Saint-Sépulcre, c'est la même réalité ecclésiale diocésaine qui participe d'une certaine manière au devoir de soutenir de façon permanente (et pas seulement occasionnelle) l'Église Mère de Jérusalem et ces Lieux où, assez souvent, les Évêques conduisent des pèlerinages, conservent des souvenirs indélébiles et envoient des laïcs et des prêtres pour des études biblico-théologiques approfondies et des expériences interreligieuses intenses.

Soutenir l'Église mère de Jérusalem est un acte de grande noblesse d'esprit et de charité authentique. À Judas Iscariote qui commentait négativement le geste de Marie de Béthanie qui, selon lui, gaspillait de l'argent en oignant les pieds du Maître, Jésus répondit de manière lapidaire : « *Laissez-la faire* » ! Son geste n'enlève rien aux pauvres que « *vous [...] aurez toujours avec vous* » (Jn 12, 8), mais concerne le mystère de la foi, de sa Personne et de sa résurrection.

Fernando Cardinal Filoni
Grand Maître

« Chaque chrétien est citoyen de la Terre Sainte »

Entretien avec Margaret Karram

Originnaire de Terre Sainte, Margaret Karram a été élue en 2021 présidente des Focolari, mouvement fondé en 1943 par Chiara Lubich qui compte actuellement plus de deux millions d'adhérents. Son père, Boulos Asaad Karram, était membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre. « À la suite de mon père, Chevalier du Saint-Sépulcre, je cherche à être servante de la lumière de l'amour qui illumine la nuit de l'humanité », confie-t-elle dans cet entretien.

Margaret Karram, quelle est en quelques mots l'histoire de votre famille palestinienne ?

Je suis née à Haïfa, en Galilée, le 3 mars 1962. Mes parents, Palestiniens et catholiques, m'ont appelée Marguerite-Marie en l'honneur de la voyante de Paray-le-Monial, qui contribua à faire connaître et aimer le Cœur de Jésus. Papa était originaire de Nazareth et Maman de Haïfa. Ils se sont mariés dans les années 1950. J'ai trois frères et sœurs : Marie-Thérèse, Anna-Maria, Antoine-Joseph. Nous avons eu la citoyenneté israélienne à la naissance. Des membres de ma famille paternelle qui avait fui au Liban en 1948, lors de la création de l'Etat juif, n'ont plus pu revenir. Nous n'avons donc pu voir souvent notre parenté, mais nous aimions écouter nos grands-parents et nos parents raconter l'histoire de notre famille en feuilletant les albums de photos. Cette réalité des familles séparées en Terre Sainte est très dure, nous l'avons expérimenté douloureusement avec un fort sentiment d'injustice, mais notre éducation dans la foi nous a donné un horizon de fraternité pour construire des passerelles de paix. Nous vivions à cette époque à Haïfa, dans un quartier où habitaient diverses familles juives, sur les pentes du mont Carmel, non loin du



célèbre monastère-sanctuaire de Notre-Dame du Mont Carmel, et à l'école des sœurs carmélites que nous avons fréquentée nous apprenions, aux côtés des enfants arabes musulmans, à pardonner et à aller de l'avant dans les relations interreligieuses. Je me souviens que des enfants juifs dans le quartier nous insultaient parfois, nous disant de partir, que ce pays n'était pas le nôtre... Notre maman, me voyant pleurer à cause de cela, décida d'inviter ces enfants à la maison pour leur offrir du pain chaud.

J'avais environ 5 ans, ce fut un effort inimaginable pour moi mais je n'oublierai jamais le sourire de ces enfants juifs repartant de chez nous avec chacun un morceau de délicieux pain arabe. Leurs parents sont ensuite venus remercier ma mère et de là est né un rapport nouveau entre nous tous. J'ai appris ainsi combien un petit geste d'amour peut construire une amitié et nous aider à surpasser les peurs. Depuis toute petite j'avais au cœur un désir puissant de justice et je désirais, au fil des ans, consacrer ma vie à l'avènement de la paix dans mon pays. Il reste beaucoup à faire en faveur des droits des Palestiniens, même si Haïfa est désormais considérée comme une ville multiculturelle et multiconfessionnelle.

Votre papa était membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre, qu'est-ce que cette appartenance signifie pour vous ?

Mon père, Boulos Asaad Karram, qui était né en 1918, fut investi Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre par le cardinal Eugène Tisserant, Grand Maître, le 25 mars 1965, en la fête de l'Annonciation, à l'époque où Mgr Alberto Gori était le patriarche de Jérusalem. Sur un mur du salon de notre maison à Haïfa, la photo de mon père avec son manteau blanc marqué de la Croix de Jérusalem a

accompagné mon enfance et mon adolescence. J'ai découvert plus tard l'importance universelle de cet engagement de 30 000 membres dans le monde, qui portent le souci de l'Eglise Mère en Terre Sainte au nom du Saint-Père et de toute l'Eglise. Ma sœur a trouvé récemment un album avec les photos de l'investiture de mon père et cela nous a beaucoup émus. Mon père aimait le Saint-Sépulcre et voulait porter la lumière du Christ dans les ténèbres du monde. Il travaillait comme responsable du service juridique des Pères Carmélitains, était président du tiers ordre carmélitain, président de la Légion de Marie et président du chœur de la paroisse latine. Très attaché à la dévotion mariale, il écrivit un livre en arabe, à la demande de l'évêque du lieu, sur les apparitions de la Vierge. Ses engagements dans l'Eglise locale étaient nombreux. Hélas, un an après son investiture dans l'Ordre du Saint-Sépulcre, il fut victime d'un ictus, un accident vasculaire cérébral, et perdit la parole alors qu'il parlait sept langues... Paralysé, il se remit peu à peu de cet ictus mais resta pendant 30 ans partiellement handicapé, ne pouvant plus travailler. J'avais seulement 4 ans quand il fut frappé par cette paralysie. Son amour pour la Vierge Marie me touchait car je le voyais souvent dire le chapelet. Les premiers mots qu'il a prononcés après un an de paralysie ont d'ailleurs été : « Ave Maria ». Ma vie dans le mouvement des Focolari, qui est reconnu comme « Œuvre de Marie » dans l'Eglise, s'enracine dans l'exemple de mon père. J'ai voulu à ma façon continuer et accomplir son action. Mon père après son ictus n'a plus visité Jérusalem et le Saint-Sépulcre, mais le dessein de Dieu m'a permis de vivre et de servir pendant 25 ans dans la communauté de notre mouvement au cœur de la Ville trois fois sainte, le « focolare ». Il y a un fil d'or dans ma vie et je cherche à être Chevalier au féminin, « chevaleresse » de Jésus Crucifié, c'est-à-dire servante de la lumière de l'amour qui illumine la nuit de l'humanité.



Le père de Margaret Karram était Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Son exemple de générosité et de service guide toujours la présidente du mouvement des Focolari.

À Jérusalem les Focolari ont un projet pour l'unité, lié à l'escalier d'origine romaine que Jésus a emprunté en sortant du Cénacle pour aller à Gethsémani, après la cène. Où en est cette réalisation et comment fonctionnera-t-elle ?

La tradition rapporte qu'en sortant du Cénacle, après le dernier repas avec ses disciples, empruntant cet escalier sur le mont Sion, descendant la vallée du Cédron vers le Jardin des Oliviers, le Christ, levant les yeux vers le ciel, a fait cette prière qui est au cœur de son testament, en s'adressant au Père : « Que tous soient un » (*Jean*, 17, 21). Cet escalier, Jésus l'a remonté après son arrestation, pour être condamné par le Sanhédrin lors d'un procès inique chez le Grand Prêtre Caïphe. Chiara Lubich a visité la Terre Sainte en 1956 et ce lieu si important dans l'Evangile l'a spécialement inspirée.

Elle a souhaité alors que naisse à cet endroit un centre où des personnes puissent témoigner que l'unité est possible. Le premier focolare féminin a été fondé en 1977 à Jérusalem et ce rêve demeurait, sans que nous sachions comment il se réaliserait. Les religieux assumptionnistes présents à Jérusalem ont ensuite vendu une partie du terrain situé près de cet escalier, en 1989, et nous l'avons acheté en vue de ce projet. En raison de difficultés administratives, c'est seulement en 2003 qu'un accord a pu être signé entre les Focolari et les religieux assumptionnistes. De 2003 à aujourd'hui, il s'est agi de travailler avec les autorités locales, le Ministère de l'Intérieur, l'Autorité israélienne pour les Antiquités, la Municipalité de Jérusalem etc..., en vue du permis de construire qui, nous espérons, ne devrait plus tarder. Le bâtiment n'occupera que 1000 mètres carrés et un grand jardin de 7000 mètres carrés favorisera des moments de rencontre et d'échange. Ce Centre international pour l'unité et la paix permettra de réunir des personnes appartenant à diverses Eglises et à d'autres confessions non chrétiennes pour des partages d'expériences,

des conférences, des rencontres sur le thème du dialogue interreligieux. Les pèlerins y auront accès comme aussi les habitants de la Terre Sainte. Le lieu est riche de sens au plan spirituel, tout près du Mur occidental, dit des Lamentations, et de la Grande Mosquée. Depuis ma jeunesse nous portons ce projet et j'espère le voir naître, d'autant plus que Chiara Lubich y tenait beaucoup. Donner la vie pour l'unité est une grande chose qui ne va pas sans souffrance, et



Un centre international pour l'unité et pour la paix va être créé à Jérusalem, près des escaliers que Jésus a empruntés en sortant du Cénacle, lorsqu'il a prié son Père pour « que tous soient un » (Jean 17, 21).

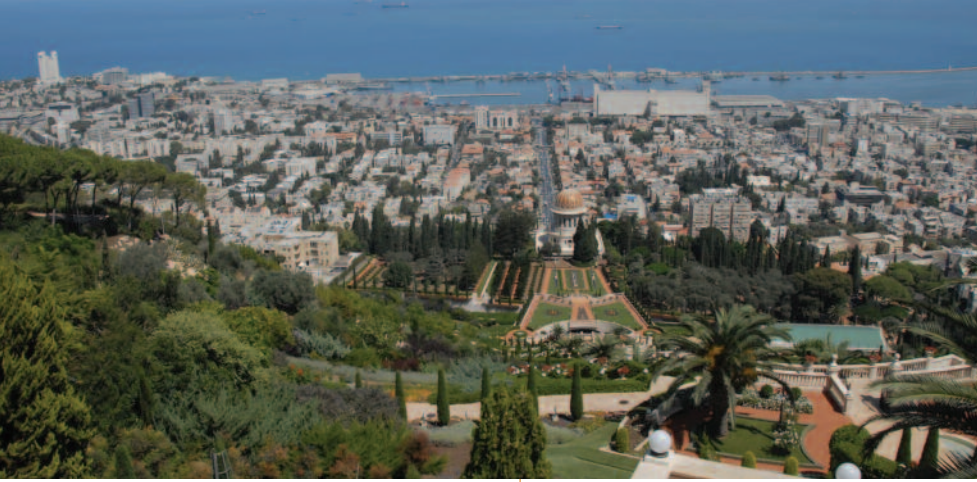
ce n'est pas pour rien que Jésus a demandé ce don au Père avant de mourir. C'est le testament le plus cher à son cœur. Nous savons bien que les grâces qu'offrira ce Centre doivent se gagner par nos efforts et nos sacrifices, nous continuons donc à aimer, à prier et à espérer. La Terre Sainte, comme dit le Pape François à la suite de Paul VI, est le « cinquième évangile ». « Faire connaître la Terre sainte signifie transmettre le « cinquième Évangile », c'est-à-dire l'environnement historique et la zone géographique dans lesquels le Verbe de Dieu a été révélé puis s'est fait chair en Jésus de Nazareth, pour nous et pour notre salut », a-t-il déclaré en janvier 2022. « Cela signifie aussi faire connaître les personnes qui y vivent aujourd'hui, la vie des chrétiens des différentes Églises et dénominations, mais aussi celle des juifs et des musulmans, pour essayer de construire, dans un contexte complexe et difficile comme celui du Moyen-Orient, une société fraternelle ». Telle est notre mission.

Le cardinal Carlo Maria Martini disait que tant qu'il n'y aura pas la paix en Terre Sainte, il n'y aura pas la paix dans le monde. Qu'en pensez-vous ?

J'ai rencontré plusieurs fois le cardinal Martini, qui était venu vivre à Jérusalem et espérait y mourir. Il venait nous voir au focolare. Nous parlions

du départ de nombreux chrétiens qui face aux difficultés quittent la Terre Sainte sans espoir de retour. Juifs et musulmans se font face parfois dans une forme de duel fratricide. Le cardinal Martini considérait qu'il fallait bien sûr respecter la volonté des personnes désireuses de partir mais croire en même temps à la force du levain, à cette présence chrétienne fragile mais bien vivante, ravivée régulièrement par les pèlerins venus du monde entier. Chaque chrétien est ci-

toyen de la Terre Sainte, d'où l'importance des liens tissés entre les Chevaliers et les Dames de l'Ordre du Saint-Sépulcre avec les communautés paroissiales locales à travers les pèlerinages organisés tous les ans. Le cardinal Martini soulignait aussi très fort l'importance du dialogue interreligieux, voie royale pour la paix. Il ne faut jamais prendre partie pour les uns ou les autres, insistait-il. Il nous a soutenus pour aimer sans distinction dans un équilibre délicat qui consiste à agir avec les uns, puis avec les autres, jusqu'à pouvoir les réunir. Cette œuvre de semer, semer, semer, porte des fruits à long terme. Nous avons rassemblé des juifs, des musulmans et des chrétiens, qui ne se connaissaient pas et avaient peur les uns des autres. La peur érige des murs à l'intérieur des personnes. Ce qui manque et que nous devons cultiver, c'est la connaissance mutuelle. Les Focolari ont par exemple collaboré avec une autre organisation, permettant à un groupe de jeunes des trois religions de se rencontrer à Jérusalem simplement pour se parler et se connaître, une fois par semaine. Le projet a été renouvelé avec divers groupes de jeunes pendant trois ans. Ce type d'expérience change peu à peu le regard sur l'autre et entraîne le désir de faire de belles choses concrètes ensemble. Il y a quelques mois, le focolare a organisé un week-end interreligieux avec des familles, des jeunes et des enfants,



qui ont vécu ces moments ensemble dans une ambiance de vrai respect et de connaissance mutuelle.

Margaret Karram a grandi près du sanctuaire de Notre-Dame du Mont Carmel, à Haïfa, en Israël.

Comment la Vierge Marie, dont la place est importante dans le mouvement des Focolari, vous guide-t-elle sur le chemin du dialogue interreligieux ?

La Vierge Marie est un modèle pour moi car elle est la femme du dialogue et de la paix. D'abord elle a su écouter la voix de Dieu et adhérer à son plan d'amour. Elle a cru sans tout comprendre. Nous pouvons apprendre d'elle à écouter parce que, souvent, nous craignons d'affronter l'autre qui est différent, pour créer un rapport. Dans la société d'aujourd'hui nous entendons mais nous n'écoutons pas vraiment, nous parlons trop. Ce n'est pas tant l'oreille qui doit écouter mais le cœur. Marie nous aide à accueillir dans la prière ce cœur qui écoute, à son exemple. Marie méditait dans son cœur. Avec elle j'essaie de porter les personnes dans mon cœur et de les confier à Dieu. Marie agissait aussi, elle savait courir vers Elisabeth, sa vieille cousine, pour la soutenir. Elle savait intervenir, comme à Cana, pour les nécessités des personnes et leur bonheur. Si notre action dans la société a une chance d'être féconde, c'est en fonction de notre capacité à écouter, à faire silence, à contempler. Marie était pétrie de la Torah, elle fréquentait certainement la synagogue de Nazareth et allait au temple de Jérusalem. Elle est pour nous un guide afin de mettre la Parole de Dieu en pratique. La diffusion mensuelle de la *Parole de Vie*, que notre mouvement promeut depuis tant d'années, va dans ce sens car des millions de personnes sont rejointes, dans toutes les langues, et l'Évangile quand il est vécu provoque des changements extraordinaires, une véritable révolution de l'amour au plan spirituel et social. Dans

mon existence, tandis que je voulais combattre pour la justice et qu'étant jeune j'aurais pu être tentée de prendre les armes pour cela, la *Parole de Vie* m'a permis de participer à édifier une terre sainte, la Terre Sainte dont Dieu rêve et que Dieu aime, et non pas une terre ensanglantée.

L'Église entière est ravagée par des scandales à répétition et les mouvements comme le vôtre ne sont pas épargnés. Comment vivez-vous cette période de crise et quel rôle les femmes peuvent-elles jouer dans l'avenir pour que les abus de toute sorte cessent enfin ?

La crise des abus dans l'Église fait résonner un appel à la purification. Dieu veut nous purifier pour que notre vie soit libérée de l'orgueil et que nous soyons seulement tendus vers la construction de son Règne, loin de toute autoréférentialité. Durant cette période de tempête, Jésus semble dormir dans la barque, pourtant nous devons continuer à lui être fidèles en cherchant à améliorer notre vie. Dieu permet cette épreuve pour une réforme de fond, qui soit évangélique. Le chemin synodal actuel nous aide, comme peuple de Dieu, comme baptisés, pour un soutien réciproque au-delà de nos appartenances institutionnelles, afin d'avancer dans le respect de nos charismes. Sur ce chemin, les femmes peuvent certainement apporter un équilibre dans l'Église, pour libérer les rapports de la volonté de puissance. La présidente du mouvement des Focolari sera toujours une femme, c'est un signe que nous voulons donner de l'importance de la femme dans l'Église et de son rôle pour une vraie complémentarité. La femme a une capacité d'aimer et de souffrir différente de l'homme, elle a une sensibilité diverse et peut faire beaucoup pour la transmission de la foi, pour « donner la vie » spirituellement. Le monde d'aujourd'hui, las des discours, a besoin d'expériences vitales qui soient comme accouchées dans la patience d'attendre. Physiologiquement la femme est tournée davantage vers la fécondité que vers l'efficacité. Le Pape François met cela en lumière, sans vouloir cléricaiser les femmes, et son pontificat est aussi dans ce domaine une grande espérance.

Propos recueillis par François Vayne

Le pèlerinage du Grand Maître en Terre Sainte (9-14 mai 2022)

Sous la forme d'un album photo légendé, nous retraçons le pèlerinage historique du cardinal Filoni, afin de transmettre l'enthousiasme ressenti par la délégation durant ces journées et d'encourager les membres de l'Ordre à reprendre le chemin de la Terre Sainte – après deux ans de pandémie – pour y rencontrer les « pierres vivantes » de ce vaste diocèse d'Asie si important aux yeux de l'Eglise universelle



© Fadi AbedRabbo/lpj.org

✠✠ « Nous venons ici, comme le disait François d'Assise, pour « voir et toucher » le Seigneur : voir ses traces, entendre l'écho de ses paroles, toucher l'endroit où il reposait, selon l'incitation même de l'ange : « Venez voir l'endroit où il

reposait. Puis, vite, allez dire... : « Il est ressuscité d'entre les morts ! » (Mt 28, 6-7). Il est là où Dieu nous a sauvés ! », a déclaré le cardinal Fernando Filoni, lors de son discours prononcé devant l'édicule du Saint-Sépulcre, à l'occasion de son entrée solennelle dans le premier sanctuaire chrétien qu'est la basilique de la Résurrection.



✠✠ Le Patriarche Pierbattista Pizzaballa venait de l'accompagner en procession à travers les rues de la Vieille ville, ce mardi 10 mai à partir de 15h, depuis le siège du Patriarcat latin jusqu'à l'Anastasis, le lieu de culte englobant à la fois le Golgotha et le sépulcre du Christ, église construite sur ordre de l'empereur Constantin.



© Fadi AbedRabbo/lpj.org

✙ Au cours de la célébration émouvante, à laquelle ont assisté de nombreux pèlerins de divers pays émerveillés par cet événement pour eux inattendu, le cardinal Filoni a expliqué le sens de la démarche spirituelle qu'il pouvait enfin accomplir, après deux ans de pandémie : « Nous venons aujourd'hui dans le silence de la foi pour nous ressourcer à ce puits d'eau vive, où nous découvrons le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché (*Ex 34, 6-7*). Nous venons en pèlerins pour découvrir ce mystère».



✙ Arrivé de Rome à Jérusalem la veille, avec une petite délégation de l'Ordre dont faisaient partie le Lieutenant Général Borromeo et le Gouverneur Général Visconti di Modrone, le cardinal avait d'abord rencontré dans les locaux du Patriarcat les ordinaires catholiques et le Nonce apostolique, écoutant leurs témoignages au sujet des réalités pastorales locales.

✙ Cette importante rencontre fraternelle était suivie, au matin de l'entrée solennelle au Saint-Sépulcre, par une visite du cardinal Filoni au Nonce apostolique puis à chacun des représentants



du Statu quo qui régit les Lieux Saints, le patriarche des Grecs orthodoxes, Théophile III, celui des Arméniens orthodoxes, Nourhan Manougian, et le Custode. Un moment émouvant avec les frères franciscains à la Custodie fut la consultation par le Grand Maître de précieux documents d'archives, en particulier ceux relatifs à l'adoubement de l'écrivain François-René de Chateaubriand, fait Chevalier du Saint-Sépulcre à Jérusalem en 1806.



✙ Le pèlerinage du Grand Maître s'est poursuivi, mercredi 11 mai, après une messe matinale au Saint-Sépulcre, par une longue étape à Bethléem, d'abord dans la grotte de la Nativité puis

au centre pour enfants handicapés abandonnés, le Hogar Niño Dios, animé par les religieuses et religieux du Verbe incarné.



✚✚ Un peu plus tard, tout près de Bethléem, dans la ville de Beit Sahour, fondée selon la tradition sur les lieux où les bergers de la crèche reçurent l'annonce des anges, la délégation conduite par le Grand Maître a échangé avec le curé et les paroissiens qui ont décrit les problèmes que pose la colonisation de leurs terres, conduisant à la diminution du nombre de chrétiens, très nombreux étant ceux tentés par l'émigration à cause des tensions permanentes dans le pays.



✚✚ Après cette rencontre durant laquelle le Grand Maître insista beaucoup sur l'importance de l'éducation et de la formation des futurs cadres chrétiens de la société palesti-

nienne, la délégation est allée saluer les élèves et les enseignants d'une école située dans la même ville, dont les religieuses franciscaines de l'Eucharistie sont à l'origine de la fondation, puis le déjeuner fut pris à l'université de Bethléem, soutenue par l'Ordre, avant un après-midi vécu au séminaire de Beit Jala, en compagnie des candidats au sacerdoce et de leurs professeurs, dans une ambiance pleine de gratitude envers les Chevaliers et Dames.



✚✚ Ce même jour, après avoir quitté Beit Jala pour Nazareth, au nord d'Israël, le cardinal Filoni souhaite faire halte au sanctuaire de Notre-Dame de Palestine, à Deir Rafat, à mi-chemin entre Jérusalem et Tel Aviv. Les sœurs de Bethléem qui vivent sur place manifestèrent à la délégation un accueil à la fois convivial et priant, décrivant le service spirituel qu'elles rendent dans ce lieu construit en 1927, sur l'initiative inspirée du Patriarche Luigi Barlassina qui voulait ainsi mettre la Terre Sainte dans le manteau protecteur de la Vierge Marie.



✙✙ Arrivés à Nazareth le soir, le Grand Maître proposa un temps de silence dans la maison de Marie, ouverte spécialement à cette heure tardive pour lui et la délégation, puis il y présida une messe tôt le lendemain matin, concélébrée par Mgr Rafic Nahra, nouvel évêque auxiliaire et Vicaire patriarcal pour Israël.



le prophète biblique put entrevoir la terre promise après quarante ans de marche dans le désert.



✙✙ Partis pour la Jordanie le jeudi 12 mai, en passant par Jéricho, le cardinal et sa suite étaient attendus à Amman dans l'après-midi pour la consécration de l'église Saint-Paul de Jubeiha, construite dans un quartier de la capitale où la population chrétienne est en phase de grande croissance.

✙✙ L'avant-dernier jour de ce pèlerinage aux sources de la foi, le cardinal Filoni marcha sur les pas de Moïse, au sommet du mont Nebo, où



✙✙ Durant l'après-midi du 13 mai, les directeurs des 25 écoles jordaniennes du Patriarcat latin présentèrent aux hôtes venus de Rome leur œuvre éducative qui inclut pour 30% des élèves musulmans, signalant notamment que les meilleurs résultats au baccalauréat en Jordanie viennent d'un établissement catholique du Patriarcat latin depuis deux ans successifs. Ils évoquèrent aussi la nécessité de développer dans le pays des écoles professionnelles, demandant à l'Ordre de s'engager si possible en ce sens. ■

L'entrée solennelle du Grand Maître dans la basilique du Saint-Sépulcre

*Homélie du cardinal
Fernando Filoni, le mardi 10
mai 2022, devant le tombeau
vide du Christ Ressuscité*

Un pèlerinage à Jérusalem est toujours un don de Dieu. Il en était ainsi dans le cœur des fidèles juifs ; il en était ainsi pour Jésus. Mais pour nous ? En outre, quelle est la signification – au sens particulier du terme – de ce lieu ?

Il existe une analogie biblique, je dirais christologique, que j'emprunte au Livre de l'Exode (chapitres 33-34), pour répondre à cette question.

Dans le Livre de l'Exode, il est relaté que Moïse, celui qui s'était entretenu avec le Seigneur sur le Mont Thabor où il se trouvait avec Élie, dit un jour à l'Éternel : « Laisse-moi contempler ta gloire ! » (Ex 33,18). Le Tout-Puissant promet alors de montrer sa splendeur et de faire grâce à ceux qui voudraient faire grâce et de faire miséricorde à ceux qui voudraient faire miséricorde. Puis il ajouta : « Tu ne pourras pas voir mon visage » (Ex 33,20). Mais le Seigneur continua : « Voici une place près de moi. Tu te tiendras sur le rocher ; quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et je t'abriterai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Puis je retirerai ma main, et tu me verras de dos, mais mon visage, personne ne peut le voir ». (Ex 33,21-23).

C'est à partir de ces mots que le mystère de la croix et de la mort du Christ a été représenté. Lui aussi se tiendra sur un rocher, puis au creux d'un tombeau taillé dans la roche. Une cavité, le sépulcre de Joseph d'Arimateie, sera comblée, et, comme la main protectrice de Dieu envers Moïse, une pierre sera roulée à l'aube du troisième jour. La gloire de Dieu apparaîtra alors dans le Seigneur



ressuscité aux yeux des disciples incrédules.

Ici, en ce lieu, en ce lieu même, la gloire du Ressuscité réapparaît dans la foi du croyant : Heureux ceux qui, sans voir, croiront !

Voici aujourd'hui le sens de notre pèlerinage.

Ceux qui vivent à Jérusalem ont la tâche, je dirais même le devoir spirituel, de témoigner et de raconter le mystère de la gloire de Dieu manifestée en Jésus.

Mais nous, nous venons ici, comme le disait François d'Assise, pour « voir et toucher » le Seigneur : voir ses traces, entendre l'écho de ses paroles, toucher l'endroit où il reposait, selon l'incitation même de l'ange : « Venez voir l'endroit où il

reposait. Puis, vite, allez dire... : «Il est ressuscité d'entre les morts !» » (Mt 28, 6-7). Il est là où Dieu nous a sauvés !

Vous, chers frères et sœurs, enfants de cette « Église Mère » de Jérusalem, vous avez la mission de l'ange qui nous encourage à voir où le Seigneur reposait.

Merci pour ce service à vos frères et sœurs fidèles à travers le monde et en particulier à vos frères et sœurs Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre.

Nous venons aujourd'hui dans le silence de la foi pour puiser à ce puits d'eau vive, où nous dé-

couvrons « le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché » (Ex 34, 6-7).

Nous venons en pèlerins pour découvrir ce mystère. C'est tout le sens de notre pèlerinage, de notre venue en ce lieu.

C'est là que chaque Chevalier et chaque Dame qui aime ce lieu sait qu'il y puise le sens de sa dignité, et qu'il portera en lui pour le reste de sa vie le souvenir de sa foi dans le Christ ressuscité.

Amen !

Un moment unique de la vie de l'Ordre

Présents à Jérusalem durant leur pèlerinage, des représentants de l'Ordre, au niveau international, ont accompagné le cardinal Filoni lors de son entrée solennelle au Saint-Sépulcre. Parmi eux, le Lieutenant pour la France et une délégation de sa Lieutenance, dont le Chevalier Alain-Paul Richard, qui témoigne ici pour les lecteurs de La Croix de Jérusalem

« **A**u rang de ses principales traditions, qui perdurent désormais depuis plusieurs décennies, la Lieutenance de France organise, généralement tous les deux ans, un pèlerinage spécifique identifié sous le vocable de « Pèlerinage National de la Lieutenance ».

Au nombre de ses caractéristiques notables figurent celles qui visent à regrouper des Chevaliers, Dames et sympathisants issus de toutes les provinces et surtout de compter simultanément parmi les pèlerins le Lieutenant pour la France ainsi que le Grand Prieur.

À l'issue de deux années austères, conséquences de la pandémie de Covid 19, qui nous ont éloignés physiquement de la Terre sainte, la Lieutenance de France aspirait, par le biais de ce pèlerinage national, à retrouver en premier lieu la force des Lieux Saints ensuite à renouer ses liens avec l'ensemble des communautés qu'elle soutenait et enfin, plus objectivement, à marquer le retour de ses pèlerinages futurs.

Ces retrouvailles se sont révélées très chaleureuses. De toute évidence, chacun de nous a pu mesurer "in situ" l'étendue des difficultés, l'ampleur des épreuves qui furent le quotidien des acteurs qui eurent à les surmonter. Faut-il ajouter, en contrepoint, qu'à chacune de nos visites nous

Procession des Chevaliers présents à Jérusalem lors de l'entrée solennelle au Saint-Sépulcre du Grand Maître, en mai 2022.





avons reçu de magnifiques témoignages de foi et d'espérance.

Pour autant, un événement imprévu pour notre pèlerinage national aura ajouté des grâces supplémentaires à notre groupe. Pouvions-nous imaginer un instant, au départ de Paris, être les témoins de l'entrée solennelle au Saint Sépulcre du Cardinal Grand Maître de l'Ordre ?

Épisode d'autant plus accueilli avec joie, enthousiasme et ferveur que, hormis notre Lieutenant et notre Grand Prieur, aucun parmi nous n'avait eu l'opportunité de rencontrer le cardinal Fernando Filoni.

Conscient du privilège qui nous était offert d'assister à ce moment unique de la vie de l'Ordre, chacun à sa manière a pu le vivre intensément et mesurer la dimension symbolique de cette cérémonie et de la célébration qui l'a suivie.

Les préliminaires, au Patriarcat Latin, furent l'opportunité de nouer des contacts avec d'autres confrères et consœurs étrangers, notamment ceux arrivés la veille d'outre-Manche avec leur Lieutenant, d'échanger très chaleureusement sur nos impressions réciproques, moments agréables de convivialité avant de former le cortège qui allait partir en procession à travers les rues de Jérusalem. Instants d'exception au cours desquels l'Église latine se met en mouvement dans les rues de cette ville trois fois sainte, sanctifiée par la religion et la tradition, en un cortège que précèdent les traditionnels « Kawas » comme le veut l'usage à Jérusalem.

Puis vint le moment fort qu'est celui de l'entrée du Grand Maître au Saint Sépulcre, recevant la clef du gardien arabe musulman qui ouvre chaque matin la basilique aux chrétiens avant de se rendre ensuite, accompagné du Custode, au pied de l'édicule.

Enfin, devant une foule immense et composite d'autorités, de religieux, de membres de nationalités diverses de l'Ordre et de pèlerins présents ce jour-là, l'acmé de la célébration devant le tombeau du Christ au cours de laquelle, dans une vibrante et profonde homélie le cardinal Filoni a mentionné, entre autres, « qu'au Saint-Sépulcre, chaque Chevalier ou chaque Dame qui aime ce lieu sait qu'il y retrouve le sens de sa dignité et qu'il portera en lui, pour le reste de sa vie le souvenir de sa foi dans le Christ ressuscité ».

Il n'est pas illusoire de penser qu'au terme de ce pèlerinage national, nous les « Milites Christi » gardons de ces rencontres les nombreux témoignages reçus et de cette parenthèse hiérosolymitaine sans précédent, maints souvenirs qui pourront varier suivant notre ressenti personnel. Mais, il est non moins certain que nous aurons acquis encore davantage la conviction que notre appartenance à l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem nous oblige afin de n'être point cette « carcasse sans âme » évoquée par le cardinal Fernando Filoni ».

Général Alain-Paul Richard
Lieutenance pour la France

Les réunions annuelles du Grand Magistère

Réunion de printemps : l'enthousiasme des Lieutenances pour les petits projets à dimension sociale et éducative

La réunion de printemps du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre s'est tenue le 12 avril 2022, au Palazzo della Rovere. Le cardinal Fernando Filoni, Grand Maître, qui a présidé la réunion qui s'est déroulée de façon virtuelle, insista sur l'importance de continuer à soutenir l'Eglise Mère de Jérusalem, même si l'actualité de la guerre en Europe tend à éloigner nos regards de la Terre Sainte. Le Grand Maître souligna aussi l'urgence de faciliter l'intégration des plus jeunes dans l'Ordre, afin de préparer l'avenir.

La réunion était modérée, comme à l'accoutumée, par le Gouverneur Général, l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone qui, dans son inter-

vention principale a insisté sur l'ouverture au dialogue avec les Lieutenances, pour favoriser la coordination de leur travail par groupes linguistiques notamment.

Il s'est réjoui du bilan économique positif du Grand Magistère. Le Gouverneur Général a également informé le Grand Magistère du travail de rédaction du nouveau règlement intérieur de l'Ordre, ainsi que de l'avancement des travaux de rénovation du Palazzo della Rovere.

Les membres ont écouté ensuite un message vidéo enregistré du Patriarche latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, remerciant chaleureusement l'Ordre pour son soutien régulier et posant

Le directeur administratif du Patriarcat latin met l'accent sur les activités pastorales

A l'occasion de la reprise de nombreuses activités après les fermetures prolongées dues à la pandémie en Terre Sainte, Sami El-Yousef, directeur administratif du Patriarcat latin, a profité de la réunion d'automne du Grand Magistère, le 12 octobre 2022, pour faire part de l'état des travaux sur les différents fronts d'action dans le diocèse soutenu par l'Ordre du Saint Sépulcre, ainsi que pour faire une présentation de ce qui a été réalisé au cours des quatre dernières années avec des petits projets. En effet, en 2019, le Grand Magistère et le Patriarcat latin ont décidé de travailler non seulement à travers un soutien mensuel fixe pour les dépenses institutionnelles, les écoles, le Séminaire, le financement de certains projets de grande et moyenne envergure et l'aide humanitaire, mais aussi d'ouvrir la possibilité pour les Lieutenances de sélectionner des petits projets à prendre en charge entièrement, facilitant ainsi la mise en œuvre d'activités qui nécessitent un budget plus restreint et qui, en même temps, peuvent être une occasion d'établir une relation directe entre une Lieutenance et une communauté locale en Terre Sainte.

Sami El-Yousef a décrit les défis actuels sur le plan économique (en raison de la guerre en Ukraine et de la hausse des prix ainsi que de l'impact drastique de l'effondrement du taux de change de l'euro par rapport au dollar) et sur le plan social (taux de chômage élevé dans les régions du Patriarcat latin). Si une grande partie des grands travaux de rénovation des installations ont été réalisés ces dernières années, il faut désormais accorder plus d'attention aux activités pastorales. Ces activités témoignent de la vitalité des communautés locales et comprennent des activités pour les jeunes, des camps d'été, la prise en charge des liturgies, et bien plus encore.

Outre les activités pastorales, une attention particulière doit désormais être accordée aux initiatives humanitaires. Ces dernières années, le fonds humanitaire convenu entre le Grand Magistère et le Patriarcat s'élève à un million de dollars et parvient à couvrir diverses actions importantes : l'achat de médi-

sur le futur un regard d'espérance. Pour sa part, le Lieutenant Général fit part de la conclusion de l'action essentielle de la Fondation Saint-Jean-Baptiste, dont la mission était de sauver du déficit l'université de Madaba, en Jordanie. Le bilan final pour 2021 a ensuite été présenté par le Trésorier Saverio Petrillo et approuvé, clôturant avec un excédent de 1 236 524,47 euros, compensant presque entièrement le déficit de 1 397 729 euros de l'année précédente causé par les dépenses liées à la solidarité rendue nécessaire par le drame de la pandémie.

Dans son rapport très complet, le directeur administratif du Patriarcat latin, Sami El-Yousef a en particulier montré



ements pour les personnes nécessiteuses, l'assistance sociale, le soutien au paiement des frais scolaires pour les familles dans le besoin, les programmes d'autonomisation et d'initiation au travail pour les femmes et les jeunes, en particulier à Gaza et à Jérusalem-Est, les programmes de soutien aux réfugiés irakiens en Jordanie, etc.

Il ne faut pas oublier que les postes qui ont le plus grand impact sur le budget annuel du Patriarcat sont les salaires (environ 2 000 employés, dont 80% sont chrétiens) et les 44 écoles qui offrent une éducation dans un contexte catholique à environ 20 000 étudiants (60% de chrétiens au total, mais avec des pourcentages différents en Palestine, en Jordanie et en Israël).

Dans l'élan de ce 175^e anniversaire du rétablissement du Patriarcat latin en 1847, que marquait l'année 2022, l'Ordre du Saint-Sépulcre, présent dans le monde entier, poursuit sa mission de marcher aux côtés de ce diocèse, en le soutenant et en accompagnant ses efforts en faveur des pierres vivantes de la Terre Sainte.

Elena Dini



comment les donations de l'Ordre ont permis d'aider plus de 20 000 personnes en difficulté durant la pandémie, de payer les quelque 2000 salariés du diocèse de Terre Sainte, faisant vivre ainsi de nombreuses familles, et de créer des emplois pour les jeunes, spécialement en Palestine et à Gaza. Il s'est félicité de l'enthousiasme manifesté par les Lieutenances pour les petits projets à dimension sociale et éducative.

Président de la Commission pour la Terre Sainte, Bart McGettrick, de retour de Jérusalem, a tenu à témoigner de la situation locale de haute tension socio-politique et de désespoir que la population connaîtrait si l'Ordre n'était pas là pour

allumer en permanence le flambeau de l'espérance.

Les Vice-Gouverneurs De Glutz, Pogge et Mas, ont ouvert par leurs interventions un débat sur les différentes questions soulevées dans les discours, dont celle de la formation des futurs membres. Sur ce thème, le Grand Maître, dans ses conclusions, a mis l'accent sur le rôle des Prieurs et des Grands Prieurs, dans les Lieutenances, pour la formation initiale et pour la formation permanente des Chevaliers et Dames, exigence pour laquelle il s'engage au long des mois à travers ses enseignements spirituels diffusés par les moyens de communication de l'Ordre. Il s'est félicité de la reprise des pèlerinages en Terre Sainte. ■

Réunion d'automne : le don de chaque membre est d'abord un geste d'amour envers l'Eglise Mère de Jérusalem

Réunis au Palazzo della Rovere, à Rome, autour du cardinal Fernando Filoni, Grand Maître, les membres du Grand Magistère ont tenu leur session d'automne le 12 octobre 2022, après une messe en l'honneur de Notre-Dame de Palestine, célébrée dans l'église Santo Spirito in Sassia et présidée par le cardinal Fortunato Frezza.

Avant le repas convivial pris en commun, le Grand Maître a remis au cardinal Frezza – ancien Cérémoniaire du Grand Magistère fait cardinal par le Pape lors du dernier consistoire – les insignes de Chevalier de Grand Croix, le remerciant très chaleureusement pour le service généreux et apprécié qu'il a rendu à l'Ordre.

Au cours de l'après-midi, la rencontre d'automne du Grand Magistère s'est déroulée selon l'ordre du jour.

Le Gouverneur Général a brièvement rappelé les grandes heures de l'année 2022, comme le pèlerinage solennel du Grand Maître en Terre Sainte, la reprise des rencontres en présence pour les investitures et des rendez-vous inter-Lieutenances, après la pandémie. Il a insisté notamment sur la présence des Grands Prieurs lors de la prochaine Consulta de l'Ordre, l'assemblée générale prévue en novembre 2023, aux côtés des Lieutenants, dans le but d'approfondir ensemble le thème de la formation spirituelle des membres. Il a parlé aussi des travaux en cours au Palazzo, qui seront ensuite pris en charge par la nouvelle société hôtelière



Présidée par le Grand Maître, la messe en l'honneur de Notre-Dame de Palestine a été célébrée dans l'église Santo Spirito in Sassia, proche du Palazzo della Rovere, siège institutionnel de l'Ordre.



choisie pour la gestion d'une partie du bâtiment au bénéfice de l'Ordre et donc de la Terre Sainte. L'Ambassadeur Visconti di Modrone a également souligné le développement récent de l'Ordre en Slovaquie et les projets d'implantation dans d'autres pays, en particulier en Afrique.

Dans son intervention, le Patriarche Pizzaballa a évoqué divers chantiers pastoraux à ses yeux importants, dont le centre pastoral pour la Galilée, à Haïfa, et le prochain Vicariat qui sera créé à Chypre où l'activité pastorale grandit.

Le Trésorier du Grand Magistère a présenté le budget pour 2023, confirmant que 13 millions 400 000 euros seront versés au Patriarcat latin, grâce aux contributions des membres. Sami El-Yousef, au nom du Patriarcat, a souligné l'importance du soutien de l'Ordre pour couvrir les salaires à 2000 employés du diocèse de Jérusalem, en Jordanie, Palestine, Israël et Chypre.

Le Gouverneur Général donna ensuite la parole au président de la Commission pour la Terre Sainte, Bart McGettrick, qui a conduit en septembre dernier la première visite de la Commission sur le terrain depuis trois ans. Il apparaît qu'à son avis un certain nombre de Lieutenances n'ont pas en-

Au cours des deux réunions annuelles du Grand Magistère, le Gouverneur Général a notamment parlé des projets d'implantation de l'Ordre en divers pays, par exemple en Afrique.

core pris la mesure des urgences de la population en Terre Sainte et que beaucoup reste donc à faire pour susciter des donations de leur part.

Après le grand débat qui a suivi ces différentes prises de parole, avec des échanges en ligne (plusieurs membres du Grand Magistère étant en effet reliés au Palazzo della Rovere de façon virtuelle), le Grand Maître a conclu les travaux, insistant sur le sens ecclésiologique du soutien à la Terre Sainte, expliquant que le don de chaque membre est d'abord un geste d'amour envers l'Eglise Mère de Jérusalem, une expression de la foi profonde des Chevaliers et Dames. Le texte essentiel et fondamental du cardinal Filoni à ce sujet venait providentiellement d'être publié à la même heure par *L'Osservatore Romano* – journal officiel du Saint-Siège – annoncé à la une, après avoir été adressé à tous les Lieutenants et Délégués Magistraux pour qu'ils le transmettent largement aux Prieurs, aux Grands Prieurs, et à tous les évêques du monde. ■

Les réunions continentales

Les Lieutenants d'Amérique du Nord réunis à Pasadena : comment favoriser la croissance de l'Ordre ?

Depuis avant le début de la pandémie le Gouverneur Général et le Grand Maître n'avaient pas eu l'occasion de rencontrer en présence les Lieutenants nord-américains réunis collégialement. En effet, pour le cardinal Fernando Filoni, la rencontre de Pasadena (Los Angeles), du 2 au 4 juin 2022, a été la première occasion d'assister en Amérique du Nord, aux côtés du Vice-Gouverneur Tom Pogge, à ce qui est désormais une tradition bien établie pour permettre aux Lieutenants de la région de se rencontrer, de mieux se connaître, d'échanger sur des questions chères aux différentes réalités locales et partager des bonnes pratiques. Le Grand Maître et le Gouverneur Général ont consacré la journée du 2 juin à des rencontres bilatérales avec les Lieutenants, en particulier avec ceux nouvellement nommés et ceux tout juste désignés et sur le point de prendre leurs fonctions. La journée s'est terminée par une veillée de prière en l'église St. Andrew et une présentation du Gouverneur

Général sur les importantes découvertes de l'époque impériale romaine et médiévale grâce aux travaux en cours au Palazzo della Rovere. La deuxième journée de la rencontre était consacrée, le matin, au thème de la spiritualité, à la formation des candidats, et au rôle de la prière, avec différentes questions adressées par les participants au Grand Maître, le cardinal Filoni. Le Gouverneur Général, l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, a ensuite fait un rapport complet sur la situation administrative et organisationnelle de l'Ordre, en soulignant sa vitalité substantielle et la reprise de l'activité après la pause due à la Covid. La dernière journée de cette réunion continentale des Lieutenants nord-américains a été consacrée à l'échange d'expériences sur les mesures à envisager pour favoriser la croissance de l'Ordre. Elle s'est conclue par une messe célébrée par le Cardinal Grand Maître en la cathédrale Notre-Dame-des-Anges. ■



Le Gouverneur Général a présenté aux Lieutenants d'Amérique du Nord les découvertes archéologiques faites pendant les travaux en cours au Palazzo della Rovere.



Réunions des Lieutenants Européens et d'Amérique Latine : « pères et formateurs », appelés à faire preuve de proximité avec tous les membres de l'Ordre

Les Lieutenants d'Europe et d'Amérique latine se sont réunis en vidéoconférence sous la présidence du Cardinal Grand Maître, respectivement les 22 et 23 novembre 2022. Le débat, coordonné par le Gouverneur Général, a porté sur des questions d'actualité concernant la vie de l'Ordre et permis de faire le point sur les réalités vécues en Terre Sainte grâce à un rapport du directeur administratif du Patriarcat latin de Jérusalem, Sami El-Yousef, et un rapport du Président de la Commission pour la Terre Sainte du Grand Magistère, Bartholomew McGettrick, et a été l'occasion pour les Lieutenants d'informer le Grand Magistère des activités locales et de soulever des questions dans le but de créer une réflexion commune. Lors de la réunion avec les Lieutenants européens, plusieurs questions sont ressorties des rapports reçus avant la réunion, et le Gouverneur Général a abordé les sujets d'intérêt l'un après l'autre, parmi lesquels : la préparation de la prochaine Consulta, qui verra pour la première fois la participation des Grands Prieurs aux côtés des 64 Lieutenants du monde entier, la reprise des pèlerinages, l'application des nouveaux rituels, l'impulsion donnée à la spiritualité, la recherche de nouvelles ressources, les projets et les activités humanitaires et pastorales, les initiatives en faveur des jeunes, les aspects disciplinaires, l'Année Sainte 2025, et enfin le rôle du clergé et des religieux dans la formation et l'aide spirituelle. Certains de ces thèmes ont également été clairement abordés le lendemain lors de la rencontre avec les lieutenants d'Amérique latine, avec une attention particulière portée au projet d'expansion de l'Ordre dans ce « grand continent chré-

tien » où existe un fort « potentiel que le continent peut exprimer », selon les mots du Gouverneur Général. En Europe, le Grand Prieur de la nouvelle Délégation Magistrale pour la Slovaquie s'est joint à la réunion, tandis qu'en Amérique latine, le Vice-Gouverneur Enric Mas a annoncé l'objectif, d'ici 2023 – sur la base des contacts déjà établis ces derniers mois – de voir la création de Délégations Magistrales en Équateur, au Panama et en République Dominicaine. Des discussions sont en cours avec d'autres pays de la région (Pérou, Paraguay, autres États du Brésil).

Ensuite, réfléchissant à la mission et à l'identité des Chevaliers et des Dames, le Gouverneur Général a rappelé que « notre Ordre doit se tourner davantage vers l'avenir que vers le passé. Nos nobles traditions doivent nous inciter à accentuer l'aspect caritatif de notre travail. La tradition n'est pas synonyme d'immobilisme : au contraire, la tradition est la recherche, à travers nos racines, de nouvelles idées et propositions pour mieux affronter les défis du présent et de l'avenir ». Lors des deux réunions, les participants ont fait part de leur grande satisfaction à l'égard du texte du Grand Maître sur la signification ecclésiologique du soutien à la Terre Sainte, qui a été largement diffusé dans les Lieutenances, les diocèses et les conférences épiscopales.

Dans sa conclusion, le cardinal Filoni, Grand Maître, a souligné, entre autres, l'importance du rôle des Lieutenants, rappelant qu'ils sont « pères et formateurs au sein des Lieutenances » et qu'ils sont appelés à faire preuve de patience et de proximité avec tous les membres de l'Ordre, même dans les situations problématiques. ■

Vers l'Assemblée générale des Lieutenants de l'Ordre, la Consulta 2023

*Entretien avec le Gouverneur Général,
Leonardo Visconti di Modrone*

Comment se prépare la prochaine Consulta de l'Ordre ? Quel est le but de cette rencontre entre les Lieutenants du monde entier ?

La Consulta est comme une Assemblée générale : tous les Lieutenants se réunissent et comparent leurs pratiques. Beaucoup d'entre eux se rencontrent pour la première fois et viennent de pays très lointains. Je pense, par exemple, aux Lieutenants d'Australie et du Pacifique, ou à ceux d'Amérique latine, qui ont souffert plus que les autres de l'éloignement dû à la pandémie. C'est l'occasion pour eux non seulement d'entendre de la voix du Grand Maître quelle est l'évolution de notre Institution et quels sont les programmes que nous voulons mener, mais aussi de faire connaissance, d'échanger des expertises et des expériences. En un mot, vivre ensemble, dans un climat de fraternité, l'esprit de l'Ordre. Beaucoup d'entre eux partiront en ayant noué de nouvelles amitiés, qui grandiront et se renforceront ensuite.

Pour les Européens ou les Nord-Américains, les occasions de se rencontrer sont plus fréquentes, les visites et les invitations réciproques sont facilitées par les courtes distances. Mais pour ceux qui viennent de plus loin, la Consulta représente une occasion unique de pouvoir, au moins une fois dans leur mandat, se rapprocher de confrères qu'ils ne rencontreraient jamais autrement.

Je crois beaucoup au dialogue et à l'échange d'expériences : je vois les avantages de ces occasions de rencontres entre groupes de Lieutenants qui partagent une langue, une culture et des traditions, des échanges que je promeus sans cesse et qui portent toujours leurs fruits.

Mais au-delà de cet aspect, il y a la nécessité de promouvoir l'unité de l'Ordre, surtout après l'expérience de la Covid, qui a tellement changé notre façon de vivre et nos relations. Il est nécessaire d'unifier, dans le respect des traditions locales, la

manière de vivre pleinement et fraternellement l'expérience d'appartenance à l'Ordre du Saint-Sépulcre, de prier ensemble d'une même voix. Rappelons-nous que nous sommes un Ordre au sein duquel nous n'entrons pas par mérite, mais parce que nous avons volontairement demandé à y appartenir, en acceptant son esprit et ses obligations, et en nous engageant pour son contenu spirituel et caritatif. C'est la raison pour laquelle le Cardinal Grand Maître a choisi la formation comme thème de cette Consulta : afin que, grâce à une vision commune de la formation, il y ait une unité d'intention et que le mandat qui nous a été confié puisse être pleinement rempli.

La formation des membres de l'Ordre est donc le thème important de la Consulta. On ne parle pas seulement de la formation spirituelle. Quels sont les aspects de la formation qui seront abordés ?

La formation est divisée en différentes étapes successives mais, si on veut, intégrées, dans un seul but. En général, le plus grand effort de formation est consacré à la phase préparatoire d'un candidat à l'entrée dans l'Ordre. Il est clair que c'est un moment important pour comprendre si les motivations derrière la demande d'être accueilli dans l'Ordre sont sincères et si le candidat a bien compris l'engagement qu'il prend.

Mais la continuité de la formation du Chevalier et de la Dame qui s'investissent au sein de l'Ordre n'en est pas moins importante pour entretenir la flamme originelle qui a déterminé leur entrée dans



l'Ordre, et pour s'assurer que les éléments négatifs de leur vie ne les affaiblissent pas ou ne les éloignent pas de leur engagement initial.

Enfin, tout aussi essentielle est la formation de ceux qui sont appelés à assumer des fonctions dans la hiérarchie de l'Ordre, et qui doivent à leur tour en conférer. Ils doivent être conscients des responsabilités qui accompagnent toute promotion, de la nécessité d'être un exemple et un guide pour leurs confrères, et surtout ne pas céder à la tentation de poursuivre des ambitions vaniteuses. Toute affectation comporte une énorme charge de responsabilité, y compris des choix opérationnels, surtout dans une structure pyramidale comme celle de l'Église et de l'Ordre, dans laquelle l'affectation des tâches n'est pas le résultat d'un processus électif, mais d'une attribution venue d'en haut, et dans laquelle les choix peuvent être – comme il est souhaitable – le fruit d'une consultation, mais relèvent essentiellement de la responsabilité exclusive de celui qui les assume.

Les Grands Prieurs seront exceptionnellement invités à cette Consulta. Comment allez-vous articuler leurs interventions par rapport à celles des Lieutenants et comment comptez-vous favoriser les échanges entre eux ?

La Consulta – je le répète – est l'Assemblée générale des Lieutenants, c'est-à-dire des responsables des différentes structures périphé-

Les participants de la Consulta 2018 reçus par le Pape François au Vatican.

riques d'un Ordre qui est laïc. La Lieutenance n'est pas un navire avec deux capitaines. La direction de la Lieutenance d'un Ordre laïc incombe au Lieutenant. Le rôle des Grands Prieurs, tel que défini par les Statuts, est d'assister le Lieutenant et de collaborer avec lui dans la direction spirituelle de la Lieutenance, également en coordonnant les activités des prieurs de section et de délégation. Un rôle de soutien important, donc, à la tâche de responsabilité directe qui revient exclusivement au Lieutenant, et qui suppose une harmonie dans le respect de leurs rôles respectifs. Cette harmonie fait parfois défaut. L'expérience a montré que le dialogue peut être difficile, du fait que le Grand Prieur, en raison de sa mission principale d'évêque ou d'archevêque d'un diocèse important, dans certains cas avec le rang de cardinal, a peu de temps à consacrer aux questions spirituelles de la Lieutenance. Dans d'autres cas, il ne parvient pas à établir un dialogue constructif avec le Lieutenant pour diverses raisons, qui peuvent généralement être imputées à une mauvaise perception de la tâche mutuelle ou à un manque de compréhension personnelle. D'où la nécessité d'impliquer les Grands Prieurs dans le débat de l'assemblée afin de se concentrer sur les différents problèmes de gestion d'une Lieutenance. Il sera intéressant de les faire participer au débat sur la question de la formation précisément, un exercice qui a besoin d'un apport spirituel, propre à la figure du Grand Prieur.

Après la dernière Consulta en 2018, les nouveaux Statuts et le nouveau Rituel sont entrés en vigueur, et un nouveau Règlement est en cours de rédaction. Comment ces textes importants seront-ils évalués lors de Consulta 2023 ?

La dernière Consulta, bien qu'elle n'ait pas abouti à un document final, a donné un élan significatif à la réflexion sur les nouvelles règles qui régissent actuellement l'Ordre. Après l'approbation par le Saint-Père des nouveaux Statuts, qui, plus que les anciens, mettent l'accent sur l'aspect spirituel de l'appartenance à l'Ordre, un nouveau Rituel des célébrations a été rédigé : il reflète cet aspect, l'applique à



la liturgie, et il est le fruit d'une profonde réflexion et d'une vaste consultation.

Actuellement, les responsables de l'Ordre sont chargés de rédiger le Règlement général, qui vient en complément des Statuts et se veut, en quelque sorte, sa règle d'application. Dans ce travail rédactionnel, nous avons également pu utiliser toutes les réflexions qui ont émergé de la dernière Consulta sur les règles que chaque Lieutenant est appelé à appliquer dans son travail quotidien. Ce travail, habilement recueilli et coordonné à l'époque par le Lieutenant Général, sur mandat spécial du Grand Maître, alimentera le Règlement général, qui, je l'espère, pourra être finalisé à temps pour la Consulta 2023, afin qu'une évaluation puisse déjà être faite à ce moment-là. Toutefois, il est prévu que le Règlement général n'entre en vigueur qu'après une période d'application *ad experimentum*, au cours de laquelle des modifications ou des ajouts pourront également être proposés.

Depuis que vous avez pris vos fonctions de Gouverneur Général, l'Ordre du Saint-Sépulcre est mieux connu, non seulement dans les médias, mais aussi dans le monde diplomatique. Quels sont vos projets pour l'avenir afin de développer

cette dimension des relations extérieures, également dans la perspective du Jubilé de 2025 ?

Nous sommes un Ordre qui doit se servir aujourd'hui des moyens de communication les plus modernes pour se faire connaître et faire connaître notre œuvre en Terre Sainte. C'est pourquoi j'ai essayé de développer les relations extérieures, en mettant aussi à profit l'expérience que j'ai acquise au cours de plus de quarante années d'activité diplomatique au service de mon pays. C'est également dans ce contexte que s'inscrit la mise en valeur du Palazzo della Rovere, un magnifique bâtiment du XVI^e siècle offert par le Pape à l'Ordre, que j'aime comparer à l'un des talents de la célèbre parabole de l'Évangile. Il est de notre devoir de faire fructifier ce « talent » au mieux de nos capacités, comme le fidèle serviteur de l'Évangile, pour le bien de l'Église et de la Terre Sainte, en œuvrant évidemment dans la plus grande transparence et sous l'œil vigilant des organes de contrôle du Vatican, conscients de la responsabilité qui nous est confiée. Le Jubilé de 2025 est une étape importante pour nombre de nos initiatives qui visent à mieux faire connaître l'Ordre aux milliers de pèlerins qui viendront à Rome.

Propos recueillis par François Vayne

Renouvellement de mandat et nominations

Jean-Pierre de Glutz,
Vice-Gouverneur
pour l'Europe

Le cardinal Fernando Filoni, Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre, a signé le décret pour prolonger de quatre ans le mandat de Vice-Gouverneur Général pour l'Europe de Jean-Pierre de Glutz, à partir du 1^{er} janvier 2023. Les mandats des responsables de l'Ordre sont renouvelables une fois selon ce que prévoient les statuts. Banquier de profession, le Vice-Gouverneur Général pour l'Europe est aussi Lieutenant d'Honneur de la Lieutenance pour la Suisse. Nous présentons nos félicitations et nos meilleurs vœux à Jean-Pierre de Glutz.



Un nouveau Cérémoniaire
du Grand Magistère

Par décret du 1^{er} janvier 2023, le Grand Maître a nommé Mgr Adriano Paccanelli Cérémoniaire de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Né le 8 juillet 1950, originaire de Casatenovo (province de Lecco, archidiocèse de Milan, Italie), diplômé en Théologie dogmatique et en Droit canonique, Mgr Adriano Paccanelli a été ordonné prêtre le 11 juin 1977.

D'abord vicaire, il fut ensuite nommé Secrétaire et Cérémoniaire de l'évêque d'Alessandria, Mgr Ferdinando Maggioni (1980-1989).

Officiel de la Secrétairerie d'État de Sa Sainteté de 1990 à 2019, il devint également Maître des célébrations liturgiques de la Basilique Pontificale Sainte-Marie-Ma-



jeure de 1990 à 2022. En 1995, il fonda le *Collegium Liberianum*, association constituée à l'intérieur de la Basilique Pontificale Sainte-Marie-Majeure, sous les auspices du regretté Cardinal Archiprêtre de l'époque Ugo Poletti, pour assurer un service liturgique et protocolaire ; ce service est assuré par une cinquantaine de laïcs, hommes et femmes, toujours actifs aujourd'hui, dont certains ont rejoint notre Ordre en tant que Chevaliers et Dames.

En 1998, par un décret *motu proprio* signé par le regretté cardinal Carlo Furno, alors Grand Maître de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, il a été nommé Chevalier de l'Ordre, puis Commandeur en 2002.

En l'an 2000, le pape Jean-Paul II le nomma Co-adjuteur du Chapitre de Sainte-Marie-Majeure.

Mgr Paccanelli est Chapelain de Sa Sainteté depuis 1996, Prêlat d'Honneur de Sa Sainteté depuis 2006, et actuellement Secrétaire de la Fondation vaticane *Diffusione Amore Misericordioso di Gesù*, dont la mission est de travailler dans les domaines religieux, social et caritatif, notamment en aidant à la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux.

Il est Cérémoniaire de la Lieutenance pour l'Italie centrale et membre de l'académie italienne d'archéologie (*Accademia Archeologica Italiana*).

Thomas Standish, nouveau membre du Grand Magistère

Le Cardinal Grand Maître a procédé le 1^{er} janvier 2023 à la nomination du Chevalier Grand Croix de l'Ordre du Saint Sépulcre Tom Standish en tant que membre du Grand Magistère. Né en 1949 à Houston, au Texas, Tom Standish a toujours vécu dans cette ville. Diplômé en ingénierie, il a ensuite travaillé comme expert en systèmes de contrôle électrique au sein de la société Center Point Energy, dont il a été président de 1999 à 2015. Il est entré dans l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem en 2000 et a été élevé au rang de Chevalier Grand-Croix en 2011. Il a été Lieutenant dans l'une des plus grandes Lieutenances d'Amérique du Nord, USA Southwestern, de 2015 à 2022. Marié à Joyce Standish, il est le père de trois enfants et le grand-père de huit petits-enfants. ■



Adieu au Vice-Gouverneur Général Paul Bartley et nomination de son successeur - John Secker - pour l'Asie, l'Australie et le Pacifique

Le Cardinal Grand Maître et tous les membres du Grand Magistère ont appris avec une profonde tristesse le décès du Vice-Gouverneur Général Paul Bartley, qui s'est éteint après une longue maladie le vendredi 2 décembre 2022 à Brisbane, Australie. Médecin éminent, diplômé avec mention de l'université du Queensland et spécialisé en endocrinologie, il avait servi dans l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem en tant que Lieutenant pour l'Australie du Queensland, avant d'être nommé Vice-Gouverneur Général chargé des États d'Asie et du Pacifique. Nous nous souviendrons de lui avec profonde sympathie et affection.



En janvier 2023, le Cardinal Grand Maître a nommé l'actuel Lieutenant d'honneur d'Australie - Nouvelle-Galles du Sud, John Secker, comme nouveau Vice-Gouverneur pour l'Asie, l'Australie et le Pacifique. Il a été admis dans l'Ordre en 1995, lors de la création de la Lieutenance d'Australie - Nouvelle-Galles du Sud. Il est devenu secrétaire de la Lieutenance en 2004, puis a occupé le poste de Lieutenant de 2008 à 2016. Né en Angleterre et éduqué à Londres, John Secker a commencé sa carrière bancaire en Grande-Bretagne en 1964 et s'est installé en Australie en 1982. Marié à Philippa Kenny en 1970, veuf en 2005 et remarié à Jai Milward en 2010, il a eu deux filles de son premier mariage et un fils adoptif de son second, ainsi que quatre petits-enfants.





GUCCIONE

DEPUIS 1975

DÉCORATIONS DES ORDRES CHEVALERESQES



Ordre du Saint-Sépulcre
Ordres Equestres Pontificaux
Ordre de Malte

Ordres Dynastiques de l'Italie et de la République

Les 175 ans du Patriarcat et de la restauration de l'Ordre



Un anniversaire à ne pas oublier : Nulla Celebrior

« Pour les chrétiens, il n'y a pas de ville plus célèbre, pas de région plus connue que la ville de Jérusalem et la Palestine ». C'est par ces mots que le bienheureux pape Pie IX commençait, « a perpetua memoria », sa Lettre apostolique Nulla Celebrior, par laquelle, le 23 juillet 1847, après mûre et longue réflexion, il décidait de restaurer (« restituimus ») le Patriarcat et la juridiction du Patriarche latin de Jérusalem et de Terre Sainte. Le Pape, après avoir rappelé la sacralité des lieux de la vie et de la mort du Seigneur et leur vénération par les chrétiens, précise que déjà le concile de Nicée (en 325 après J.-C.), au canon 7, avait décrété que partout l'évêque de Jérusalem et son Église devaient être tenus en grand honneur [Jérusalem sera érigée en siège du Patriarcat plus tard, lors du concile de Chalcédoine (en 451 après J.-C.)]. Il Un anniversaire à ne pas oublier : Nulla celebrior ajoute qu'après de longs et graves événements historiques, lorsque les Princes européens [au XI^e siècle] libérèrent Jérusalem et y établirent un Royaume, le Siège apostolique commença à nommer les Patriarches latins [pour les différencier des Patriarches grecs en raison du schisme de 1054 ; jusqu'alors, le Patriarche grec était en communion avec Rome]. L'institution du Patriarcat latin fut ensuite confirmée par le concile Latran IV à l'époque d'Innocent III (en 1215). D'autres événements historiques – écrit encore le Pape – empêchèrent bientôt les Patriarches latins d'exercer leur charge pastorale en Terre Sainte ; c'est pourquoi les Pon-

tifes romains, sans interrompre leur nomination, les dispensèrent d'y résider. Or, précise le Souverain Pontife, considérant les besoins de la religion et les nécessités pastorales, ayant eu le désir, dès son accession à la Chaire de Pierre, de restaurer l'ancien Siège de Jérusalem, conforté par les Pères cardinaux et confiant dans la grâce divine, dans la deuxième année de son pontificat, avec l'autorité qui lui était propre, il entendait reconstituer le Patriarcat de Terre Sainte avec l'obligation de résidence pour le Patriarche lui-même, auquel il confiait la charge pastorale des fidèles et des pèlerins, jusqu'alors confiée aux Franciscains, ainsi que tout ce qui serait décidé par la Congrégation de Propaganda Fide [dont dépendait alors le territoire ; peu de temps après, la même année, le pape nomma Giuseppe Valerga nouveau Patriarche latin de Jérusalem]. La Lettre papale fut suivie de l'Instruction (le 10 décembre 1847) de la même Congrégation, qui, dans son article 8, parlait des « Chevaliers du Saint-Sépulcre » et stipulait qu'ils relevaient de l'autorité du Patriarche latin, tant pour l'octroi des honneurs que pour la collecte des aides financières, à verser dans la caisse d'aumône destinée au soutien à la Terre Sainte.

Il me plaît d'évoquer cette page historique sur les deux documents à l'occasion du 175^e anniversaire de leur publication ; ils nous rappellent un moment très important de la vie de notre Ordre également. La raison et la mémoire historique nous permettent non seulement de réfléchir sur le passé, mais aussi de raviver l'amour que l'Ordre du



Saint-Sépulcre porte à l'Église Mère de Jérusalem, ainsi que sa sollicitude et son lien moral qui remonte aux temps apostoliques, lorsque l'apôtre Paul, dans une période de grande calamité, de persécutions et de famine, demanda aux communautés d'Antioche, de Grèce, de Galatie et de Macédoine de se souvenir des « saints » (c'est-à-dire des chrétiens) de Jérusalem et d'organiser des collectes, que l'apôtre décrivit lui-même plus tard comme extrê-

mement généreuses. L'Ordre entend répondre aujourd'hui encore à cet engagement en faisant appel à la munificence des Chevaliers et des Dames du monde entier qui, lors de leur pèlerinage en Terre Sainte, pourront visiter certaines des œuvres caritatives qu'ils soutiennent. La charité ne s'éteint pas, c'est un feu éternel qui prend sa source dans le cœur du Christ ressuscité.

Fernando Cardinal Filoni

Les séminaires sont une réalité essentielle dans la vie de chaque diocèse

Entretien avec le recteur du séminaire de Beit Jala

La perception que nous avons toujours de l'extérieur est que les séminaires sont des structures qui n'évoluent pas et qui ont un mandat pérenne. Le Père Bernard Poggi, recteur du Séminaire de Beit Jala, nous a aidés à voir combien la tradition et l'innovation se rejoignent dans le travail crucial d'accompagnement des futurs prêtres dans le discernement de leur voie et la préparation de leur parcours.

La nouvelle *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (le don de la vocation sacerdotale) a eu un impact considérable sur la façon dont le Séminaire du diocèse de Jérusalem se conçoit et a réaligné son cadre pédagogique.

Le Père Poggi explique : « Selon la *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, qui a été promulguée le jour de la fête de l'Immaculée Conception (le 8 décembre 2016), l'attention que nous portons à la façon dont la formation est dispensée a changé. Elle est passée de la focalisation sur quatre aspects principaux (académique, spirituel, humain et pastoral) à l'application de la formation en quatre étapes : l'étape propédeutique, l'étape des études philosophiques (ou discipulat), l'étape des études théologiques (ou configuration au Christ) et



Le cardinal Filoni saluant les séminaristes du Patriarcat latin et leurs professeurs, en mai 2022.

enfin l'étape pastorale (ou synthèse vocationnelle) ».

L'accent mis sur la formation intégrée a façonné la manière dont le Séminaire accompagne ces jeunes hommes dans leur cheminement vers la prêtrise. Certes, chaque étape a une emphase particulière, mais le processus est un tout. Dans ce cheminement, l'Ordre du Saint-Sépulcre soutient discrètement les efforts et l'action de cette institution clé de l'Église de Jérusalem par une contribution mensuelle d'environ 60 000 \$ et se montre très proche à la fois des sé-

minaristes et des formateurs de prêtres qui y vivent leur ministère.

Pendant l'étape propédeutique, nous dit le Père Poggi, « il y a un accent humain-spirituel ; un temps à la recherche du Seigneur : *quaerere domini*. En cela, l'année est fortement axée sur le discernement vocationnel, sur la connaissance de soi et sur la manière de vivre une authentique spiritualité catholique ».

L'étape des études philosophiques « est constitutive pour aider à répondre aux questions les plus fondamentales, telles que celles sur l'existence, la raison, la connaissance, les valeurs, l'esprit et le langage. Cette période est également conçue pour aider l'étudiant à comprendre la méthodologie scientifique de l'étude et de la recherche dans ce domaine », poursuit-il.

Pendant l'étape des études théologiques, « il devient nécessaire pour le séminariste de se concentrer sur la manière de devenir encore plus configuré à l'image du Christ, *in persona Christi* ». Cette période offre une instruction théologique plus poussée et, explique le Père Poggi, « c'est au cours

de cette étape que nous envoyons nos étudiants pendant un an au séminaire St. Joseph à Yonkers, New York. En plus des cours qu'ils suivent aux États-Unis, les séminaristes prennent conscience de la façon dont l'Église fonctionne dans d'autres parties du monde. Là-bas, ils sont initiés à une réalité pastorale très différente ».

Enfin, l'étape pastorale est celle de la « synthèse vocationnelle » ; elle aide les séminaristes à comprendre concrètement ce qui se passe dans la vie quotidienne d'un prêtre et « comment travailler avec les curés dans les activités paroissiales, en mettant en place et en suivant des plans pastoraux, en s'engageant auprès des jeunes, en organisant les messes dominicales et les ministères associés, comme le chant liturgique, le service d'autel, etc. », conclut le recteur du séminaire.

Le grand séminaire compte actuellement 20 séminaristes (17 pour le Patriarcat latin et 3 pour les Melkites de l'archidiocèse d'Akko) qui sont à différents stades de leur formation. L'équipe est composée du recteur, le Père Bernard Poggi, et de quatre autres prêtres formateurs. Cette équipe suit

Des États-Unis, un appel à servir la communauté arabe-catholique

Témoignage de vie du Père Bernard Poggi

« Je suis né dans la région de la baie de San Francisco en 1980. À l'âge de 5 ans, j'ai eu une leucémie ; cette expérience a été très formatrice pour ma vie future. C'est à l'époque de ma maladie que ma grand-mère maternelle a également eu un cancer (un myélome multiple). J'ai vu en elle que lorsqu'on est malade, il y a une sorte d'abandon à Dieu, mais en même temps une force et une vigueur pour surmonter la maladie. J'ai suivi trois ans de chimiothérapie à l'hôpital pour enfants de Stanford. Cette maladie a vraiment marqué la fin de mon enfance ; je ne pouvais pas courir avec mes camarades car mes os étaient fragiles, je ne pouvais pas nager car je tombais très facilement malade, etc.

C'est au cours de cette expérience que j'ai compris que je voulais donner ma vie pour aider les autres. Je ne savais pas trop dans quel sens, c'est pourquoi, après avoir terminé mes études secondaires, j'ai étudié la physiologie ; je voulais devenir médecin. C'était, et dans une certaine mesure, c'est toujours, une passion pour moi d'aider les gens à se sentir mieux. Pendant mes études à l'université



Le Père Poggi (au centre, à la droite du cardinal Filoni) a accueilli le Grand Maître et les responsables de l'Ordre à l'occasion de leur visite au séminaire de Beit Jala.



également « 23 séminaristes qui étaient au petit séminaire, fermé depuis le début de la pandémie. Ils vivent maintenant dans leurs familles et sont suivis par le directeur des vocations, qui leur rend visite de temps en temps pour s'assurer que les choses se passent bien pour eux », ajoute le Père Poggi.

En parlant en termes plus généraux de la mis-

sion du séminaire, le recteur déclare : « J'aime utiliser l'analogie entre la vie au séminaire et les fiançailles en vue du mariage. Nous essayons de rendre le chemin le plus clair possible, et l'objectif est sans ambiguïté : ces jeunes hommes veulent devenir prêtres. Avant cela, ils doivent surmonter plusieurs difficultés. On peut comparer le parcours à un

d'État de San Francisco, j'ai été le secrétaire du curé de la paroisse des arabes-catholiques de Californie du Nord. En voyant le travail de ce prêtre et son dévouement au service de la communauté, j'ai réalisé que, de la même manière qu'un médecin aide une personne à guérir, un prêtre le fait aussi. J'ai vraiment compris que, quelle que soit la qualité de la médecine en tant que pratique, il y aura toujours un besoin d'aider à préparer les gens à rencontrer Dieu. Au fil du temps, mon rôle auprès du prêtre est devenu de moins en moins administratif et de plus en plus spirituel/pastoral.

J'ai obtenu mon diplôme universitaire et fait trois ans de recherche dans le domaine de l'endocrinologie. Puis je suis venu en Terre sainte pour la première fois en 2007, pour le mariage d'un ami. Au cours de mon séjour en Terre sainte, j'ai réalisé tout ce que l'Église faisait pour la société et j'ai décidé de venir au séminaire de Beit Jala, où je travaille actuellement. J'ai quitté les États-Unis et suis entré au séminaire en 2010. J'ai été ordonné en 2014 puis affecté au service des arabes-catholiques de Californie du Nord, en remplacement du prêtre avec lequel j'avais servi pendant longtemps.

Pendant que j'étais curé dans la baie de San Francisco, j'ai fait mes études supérieures en théologie systématique à la Jesuit School of Theology (centre de théologie jésuite) de Berkeley. Après avoir obtenu ma « STL » (licence de théologie), j'ai été rappelé par le patriarche actuel pour servir au séminaire, sous la direction compétente du Père Yacoub Rafidi, avec qui j'ai travaillé pendant trois ans. Je suis actuellement au service du Séminaire come recteur, pour la deuxième année.

En tant que recteur du séminaire, je ressens non seulement une grande responsabilité mais aussi un sentiment de gratitude. On dit toujours qu'avant que le formateur au séminaire ne commence à former les

chemin sur lequel on marche, le long duquel on trouve des roses et des épines. De notre côté, nous essayons d'aider le séminariste à prendre conscience de ce qu'est la volonté de Dieu dans sa vie et nous faisons de notre mieux pour lui donner l'éducation et la formation nécessaires afin qu'il réussisse dans sa mission ».

À l'automne 2022, le séminaire de Beit Jala a – comme chaque année – reçu la visite du Patriarche, Mgr Pizzaballa. On peut considérer cette visite comme une visite canonique au cours de laquelle, explique le Père Poggi, « le Patriarche vit notre quotidien avec nous, sans “programme spécial”. Il rencontre tout le monde dans la maison, écoute les uns et les autres avec attention, et donne des directives à chacun. Puis, il rencontre les prêtres formateurs et leur donne une sorte de consensus de sa visite. Ensemble, nous fixons quelques objectifs ou éléments sur lesquels nous devons travailler au cours de l'année à venir ».

Pour l'année académique 2022-2023, Sa Béatitude a demandé à l'équipe de formateurs de se concentrer sur deux choses dont nous parle le père Poggi : « La première est la qualité de la formation que nous offrons. La seconde est d'ouvrir le séminaire aux laïcs. Il veut que le séminaire soit un lieu de catéchèse en plus d'un lieu de formation. En réponse à cet objectif, nous nous sommes concentrés sur l'ouverture du séminaire à l'ensem-

ble de la communauté de Palestine et d'Israël ».

Ainsi, le cœur battant du diocèse en termes de formation de l'Église locale ne sera pas seulement un lieu où les séminaristes grandissent dans leurs choix de vie, mais aussi un lieu où le peuple de Dieu peut venir s'abreuver à la source de la vie spirituelle. C'est merveilleux de savoir que, « au cours de l'année écoulée, comme le raconte avec émotion le Père Poggi, nous avons reçu plus de quarante groupes de paroisses catholiques d'Israël et de Palestine qui sont venus nous rendre visite et passer du temps au séminaire. Nous sommes en mesure de leur offrir des journées de réflexion, des conférences et des moments de rencontre avec les séminaristes – mais c'est aussi pour eux l'occasion de s'échapper de la vie quotidienne. De cette manière, le séminaire devient un lieu où les fidèles peuvent venir découvrir la richesse de notre foi et notre vie enracinée dans le Christ ».

Alors que nous venons de célébrer le 170^e anniversaire de cette institution, puisque le patriarche Giuseppe Valerga a fondé le séminaire en décembre 1852, nous nous souvenons avec gratitude de sa vision catholique : former des chrétiens arabes locaux et des jeunes hommes venant de l'étranger pour qu'ils deviennent des prêtres diocésains pour le diocèse patriarcal de Jérusalem, et nous continuons à prier pour cela.

Elena Dini

autres, il termine sa propre formation. Après quatre ans loin du séminaire, comme curé, l'emploi du temps et l'ordre qu'on nous inculque au séminaire commencent à ne plus faire partie des pratiques quotidiennes. Retrouver cet ordre a été une bénédiction dans ma vie de prêtre. De plus, aider à former la prochaine génération de prêtres pour la Terre Sainte est un grand honneur. Je vois en eux beaucoup de promesses, ils veulent faire de l'église le meilleur « lieu » possible pour rencontrer le Seigneur et les autres.

En tant que prêtres du Patriarcat, nous sommes très proches de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Dès la publication de la Lettre apostolique *Nulla Celebrior* et la restauration du Siège patriarcal à Jérusalem, le pape Pie IX, en tant que Patriarche résidentiel, a réorganisé l'Ordre du Saint-Sépulcre. Pour nous, le lien entre le Patriarcat et les Chevaliers n'est donc pas secondaire, il fait partie intégrante de notre identité. Il existe une complémentarité entre le travail de l'Ordre et le travail du Patriarcat.

Certains demandent pourquoi il y aurait un Ordre spécifiquement destiné à soutenir le travail du Patriarcat, et pourquoi pas d'autres ? Je pense que cela remonte à l'époque de saint Paul qui, après avoir quitté physiquement Jérusalem, resta attaché à la mission des « saints de Jérusalem » (*Romains 15:26*). Pour lui, le projet de l'Église de Jérusalem, Mère de toutes les Églises, était d'une grande importance ; il est même allé jusqu'à risquer l'aliénation de ces Églises qu'il avait fondées afin de subvenir aux besoins de la chrétienté en Terre Sainte. L'Ordre représente pour nous la même « préoccupation » que celle de l'Église universelle pour l'Église Mère. Je crains qu'avec le temps, cette « préoccupation » diminue, et je suis également conscient que répondre à l'initiative de l'Ordre reste la meilleure chose à faire pour nous en tant qu'Église locale ».

Deux séminaristes partagent leur expérience

Le séminariste Jiries Khalil partage son parcours spirituel

« Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ».

(Livre de Jérémie, 1-5)

Je m'appelle Jiries Majed Abu Khalil. J'ai 21 ans et je suis né le 17 mai 2001. Je suis originaire de Jifna, un petit village près de Ramallah en Cisjordanie, mais ma famille a déménagé à Jérusalem il y a huit ans.

Mon appel à entrer au séminaire est devenu plus fort après avoir reçu le sacrement de la Confirmation le 17 mai 2013. À la fin de la messe, l'évêque m'a proposé de rejoindre le séminaire si je le souhaitais. J'y ai beaucoup réfléchi car je savais que ce ne serait pas une décision facile à prendre. J'ai finalement pris la décision de goûter à cette vie en rejoignant le petit séminaire pour pouvoir en apprendre davantage sur Jésus, sur la vocation et sur le Patriarcat auquel j'appartiens.

Je suis entré au petit séminaire en 2014. Après avoir terminé mes études, je suis resté ici et je suis entré en année propédeutique pour savoir si ma vocation était de servir Dieu en tant que prêtre ou de le servir en tant que simple croyant.

À la suite de cette année propédeutique et de deux années de philosophie, j'étais certain de ma vocation et j'ai pris la décision de devenir prêtre. Pour moi, la voix de l'évêque à ce moment-là était la voix du Saint-Esprit qui m'appelait à être le ser-

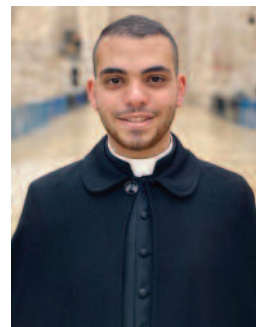
viteur de Dieu. Comme le dit le verset cité ci-dessus (*Jérémie 1-5*), j'ai le sentiment que ma mission dans la vie était déjà décidée depuis le jour de ma conception dans le ventre de ma mère. Le jour où j'ai reçu le sacrement de la Confirmation et où j'ai ressenti ma vocation pour la première fois,

était aussi le jour de mes 12 ans. C'est pourquoi je sens que j'ai été appelé à être un serviteur de Dieu le jour de ma naissance, le 17 mai.

Enfin, j'espère devenir un bon prêtre, et un bon berger. Je vous demande donc de prier pour moi pendant ce temps de cheminement pour devenir ce que Dieu veut que je sois. Merci beaucoup.

* * *

« Cette vie m'a rapproché de Dieu », déclare Salameh Azar, séminariste



Je m'appelle Salameh Azar. J'ai 23 ans, je suis palestinien, et je viens de la ville de Beit Jala où se trouve le séminaire. Je suis actuellement en deuxième année de philosophie. Je suis entré au séminaire il y a trois ans, après deux années à l'université de Bethléem. J'ai abandonné l'université car j'ai senti que Dieu voulait que je fasse autre chose de ma vie.

Je ne me suis pas senti dépaysé en entrant au séminaire. La raison principale est que depuis mon enfance, je me sentais très lié à l'Église et à sa mission. Bien sûr, prendre cette décision n'a pas été facile, d'autant plus que ma mère n'y était pas favorable. Elle dépend beaucoup de moi car je suis le fils aîné.

Bien que je me sois rapidement habitué à ma nouvelle vie au séminaire, cela ne veut pas dire qu'elle est sans défis. Le plus difficile, c'est la routine stricte. Cependant, je trouve aussi que cette vie est très enrichissante. Plus important encore, elle m'a rapproché de Dieu.

Ma vocation est maintenant plus claire, et cela me donne la tranquillité d'esprit dont j'ai le plus besoin, sachant que je suis au bon endroit. Je me sens plus en phase avec mon moi intérieur et avec Dieu, à l'intérieur comme à l'extérieur.

À l'avenir, j'aspire à être un prêtre avec une nouvelle vision qui m'aide à être plus proche des expériences et des combats des gens, à l'exemple de Jésus-Christ. ■



Les projets de l'Ordre en lien avec le Patriarcat latin

Quelques projets soutenus par l'Ordre du Saint-Sépulcre en Terre Sainte et conclus en 2022

À la demande du Patriarcat latin de Jérusalem, l'Ordre a mission de soutenir la réalisation de nombreux projets, petits et grands, en Terre Sainte. Cet article présente un résumé des projets conclus en 2022, grâce aux contributions des Lieutenances du monde entier, transmises par l'intermédiaire du Grand Magistère. Ces travaux, une fois achevés, contribuent à aider nos frères et sœurs de cette région du monde à y vivre une vie meilleure.

Un regard rétrospectif sur l'année écoulée permet de noter que si la pandémie de Covid-19 est moins envahissante, permettant ainsi aux voyages internationaux de reprendre normalement, d'autres facteurs ont eu des effets déstabilisants sur le monde. Tout d'abord, la guerre en Ukraine, qui a fait un grand nombre de victimes, a entraîné des augmentations de nombreux produits et services de base, qui, en Terre Sainte, de l'ordre de 10% dans certains cas et parfois même de 20%.

L'inflation a également augmenté et les taux de chômage sont restés élevés en Jordanie et en Palestine, où ils ont continué à dépasser 20 % (avec plus de 50% à Gaza), alors qu'ils sont de 5% seulement en Israël.

La demande pour le fonds d'aide humanitaire est donc restée très élevée. La distribution de médicaments, l'intervention médicale auprès des plus démunis, le soutien scolaire et l'assistance sociale se sont poursuivis sans relâche et le nombre de bénéficiaires demeure élevé.

À cela s'ajoutent les programmes de création d'emplois à Gaza, le soutien aux réfugiés irakiens en Jordanie et le fonds pour Jérusalem-Est, qui a continué tout au long de l'année à soutenir de nombreuses familles.

En particulier, la création d'emplois à Gaza a fourni du travail à plus d'une centaine de jeunes en trois ans grâce au financement de l'Ordre. La bonne nouvelle est qu'environ soixante-cinq personnes ayant bénéficié des cycles précédents ont maintenant un emploi permanent autonome.

Le soutien aux réfugiés irakiens s'est également poursuivi au cours de l'année en faveur de 17 000 d'entre eux dont 12 000 chrétiens.

En ce qui concerne le fonds pour Jérusalem-Est, la demande a augmentée avec le renforcement des restrictions imposées aux familles qui sollicitent le regroupement familial.

Au cours de l'année, des efforts ont été faits pour évoluer vers des programmes d'autonomisation plus durables. Certains programmes créatifs ont été conçus pour aider les bénéficiaires à devenir auto-



suffisants, comme les programmes destinés aux femmes et aux jeunes, qui ont amélioré leurs compétences en leur apprenant un métier et en leur permettant de générer un revenu pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Dans ce domaine, le programme de développement des compétences et d'orientation professionnelle AFAQ (Horizons), mis en œuvre en coopération avec l'université de Bethléem, a connu un grand succès.

PROJETS DE SOUTIEN AUX ACTIVITÉS PASTORALES

Grâce à la diminution progressive des restrictions aux activités de groupe, les activités pastorales ont connu une augmentation positive au cours de l'année. Parmi les activités les plus significatives, il faut citer la reprise des camps d'été après une interruption de deux ans, ainsi que l'augmentation des activités d'aumônerie de jeunesse et de scoutisme. Les retraites spirituelles ont également repris et les activités des offices catéchétique et liturgique ont augmenté. Dans ce



cadre, plusieurs projets de mise en place de services, de rénovation et de sécurité ont été réalisés afin d'offrir un environnement protégé, accueillant et confortable à ceux qui en bénéficient.

Achat d'un nouveau minivan pour soutenir les activités de la pastorale des jeunes

La jeunesse étudiante chrétienne (JEC) en Jordanie avait besoin d'un véhicule fiable pour transporter ses membres vers et depuis les diverses activités qu'il organise, notamment des cours de formation, des ateliers, des réunions spirituelles, des camps, des activités sportives et des voyages de loisirs. Grâce à un don généreux de la **Lieutenance néerlandaise**, le Patriarcat latin a pu acheter un minivan pour soutenir ces activités. Une douzaine de membres du secrétariat général de JEC, cinquante membres des comités, prêtres, religieuses, et chefs spirituels de la JEC, peuvent bénéficier désormais de cet achat, ce qui permet également à tous les membres en Jordanie, notamment ceux des villages les plus marginalisés, de participer aux messes, événements et célébrations religieuses organisés par ce dynamique mouvement.



Restructuration des espaces pour l'Église catholique en Jordanie

La **Lieutenance pour l'Allemagne** a soutenu les travaux de rénovation de la paroisse latine de Sma-kiyeh, qui ont concerné l'église et la maison du prêtre, ainsi que la salle polyvalente. La paroisse, qui est située dans une zone marginalisée à l'écart de la capitale, Amman, n'avait pas fait l'objet de travaux de réhabilitation depuis des décennies. Grâce à ce projet, le Patriarcat latin a pu créer un environnement pastoral approprié pour vivre, prier et assister aux messes et aux événements paroissiaux.

Pour ce qui concerne Misdar, l'un des quartiers les plus pauvres d'Amman, situé dans la partie orientale de la ville, où les familles luttent pour subvenir à leurs besoins quotidiens, la paroisse du Christ Roi a été créée en 1924, et la construction de l'église et de l'école a été achevée en 1928. Cette paroisse a continué à fonctionner normalement jusqu'en 1948, puis de nombreux palestiniens ont fui leur pays et se sont installés dans la région, ce qui a provoqué une situation nouvelle. La paroisse



s'est en effet beaucoup agrandie au fil des ans, d'autant plus que de nombreux autres réfugiés ont fui les pays du Moyen-Orient et que la région est devenue une destination pour tous ces immigrants. Les lieux avaient besoin d'un entretien urgent pour répondre aux normes minimales de santé et de sécurité pour la résidence. Le projet comprenait également des travaux de carrelage qui ont visé 400 mètres de l'église du Christ Roi. Tout cela a été possible grâce à l'autre généreuse contribution de la **Lieutenance pour l'Angleterre et le Pays de Galles**. Toujours en Jordanie, la Lieutenance pour le Luxembourg a soutenu par ses dons la réhabilitation de la salle de réunion des activités de la JEC

(Jeunesse Etudiante Chrétienne), à Jabal Amman. L'aumônier de la jeunesse et l'équipe de direction de la JEC ont toujours insisté sur la nécessité de créer un cadre professionnel à l'antenne principale de la JEC, afin de l'utiliser pour des réunions et des activités. L'espace qui a été réhabilité est idéal pour les réunions de réseau, les réunions formelles de comités ou les événements de formation. L'espace sera également utilisé pour organiser des réunions en ligne, des vidéoconférences, des présentations, des conférences et des entretiens.

NOUVEAU MATÉRIEL POUR PLUS DE 3000 ÉLÈVES ET PRÈS DE 300 ENSEIGNANTS

Sur le plan académique, les cours ont repris ainsi que les activités parascolaires et pastorales.

Sur le plan éducatif, deux importants projets présentés et lancés en 2020 ont été menés à bien en 2022 grâce à la **Lieutenance USA Northeastern**.

Certaines écoles de Terre Sainte avaient besoin d'une réorganisation des bibliothèques, où les étagères étaient insuffisantes, mais aussi où les livres d'enseignement ne couvraient pas les besoins des élèves et des enseignants. En outre, le mobilier était vieux ou cassé et n'offrait pas une expérience confortable aux étudiants et aux enseignants qui souhaitaient utiliser ces espaces pour lire, étudier et se documenter.

Seize de ces bibliothèques ont pu être rénovées. Le projet a permis d'enrichir leurs assortiments, garantissant ainsi la disponibilité continue de livres pour les étudiants et les enseignants. Le projet comprenait aussi un nouveau mobilier pour offrir un espace éducatif sûr, rendant l'accès au savoir plus utilisable.

Le second projet a été proposé par le Patriarcat latin après que la pandémie de Covid-19 ait perturbé l'enseignement dans le monde entier et touché des millions d'étudiants. Il était nécessaire de doter ses écoles de tableaux blancs interactifs et de projecteurs pour améliorer l'enseignement des professeurs, enrichir l'expérience d'apprentissage et cultiver la passion et les compétences des élèves pour la technologie. Au total, vingt tableaux blancs interactifs et projecteurs ont été achetés. Sept écoles en ont profité pour dispenser des cours in-



teractifs et améliorer l'expérience d'apprentissage des élèves. En Jordanie, un total de 2140 étudiants et 204 employés et enseignants ont profité de ces nouveaux appareils. En Palestine, ce sont 1163 étudiants et 92 employés et enseignants qui en ont été bénéficiaires. Au total, 3303 élèves et 296 enseignants utiliseront les nouveaux appareils pour améliorer et enrichir l'environnement d'apprentissage dans les écoles du Patriarcat latin.

D'autre part, d'un point de vue structurel, il a été possible de mener à bien un certain nombre de projets importants de modernisation des services au cours de l'année. En particulier quatre interventions conclues dans l'École de Gaza.

A l'école de Gaza en effet, la réhabilitation du hall et du laboratoire de l'école était nécessaire. De multiples problèmes affectaient la fonctionnalité de ces deux installations. Le hall de l'école est très important car il sert à accueillir toutes les activités scolaires, y compris les réunions, les conférences et les rassemblements. Il a fallu notamment changer les fenêtres, le système d'éclairage et de ventilation, et revoir l'ensemble du système de sécurité. D'autre part, le laboratoire de l'école était devenu inutilisa-



ble en raison d'une importante fuite d'eau qui avait causé des dommages majeurs. Grâce à la contribution de la **Lieutenance pour l'Angleterre et le Pays de Galles**, les travaux nécessaires pour sécuriser ces deux zones ont pu commencer en 2019. La deuxième intervention qui a été conclue à l'automne 2022 a été l'installation d'un nouvel auvent en acier au-dessus de la cour de récréation de l'école, grâce à la donation de la **Lieutenance des Pays-Bas**. Ce projet a été proposé pour compléter l'engagement du Patriarcat latin à fournir à ses élèves un environnement scolaire positif et à contribuer à leur santé et à leur bien-être. Le nouvel auvent offrira une zone ombragée où les élèves pourront se reposer pendant la récréation et se protéger du soleil et de la pluie, ce qui permettra de prolonger les périodes d'apprentissage et de jeu en toute sécurité. De plus, l'aire de jeux ainsi mieux protégée servira également la paroisse en accueillant les multiples événements familiaux et sociaux qui nécessitent un lieu extérieur ombragé.



Enfin, la **Lieutenance pour la France** a financé le développement du laboratoire informatique pour les élèves et professeurs de l'école de Gaza.

En ce qui concerne l'école e Jordanie, le bâtiment de l'école du Patriarcat latin à Ader avait besoin d'être rénové depuis un certain temps, surtout au sous-sol, où il y avait des problèmes d'humidité et de délabrement général. Il était donc urgent de renforcer et de restaurer les fondations. Les travaux, commencés en 2021 avec le soutien de la **Lieutenance pour l'Allemagne**, ont été conclus au cours de l'année 2022, créant ainsi un environnement plus sûr et plus sain pour les enfants.

PROJETS POUR TOUT LE DIOCÈSE DE TERRE SAINTE

La **Lieutenance pour le Luxembourg** a également soutenu la rénovation du système de gestion informatique pour l'ensemble du diocèse de Jérusalem. Le Patriarcat latin avait besoin de mettre en place un système centralisé d'applications Web qui puisse être hébergé par le Data Center du Patriarcat et qui soit accessible à toutes les paroisses, à la Chancellerie, mais aussi à la Custodie de Terre Sainte (Franciscains). La **Lieutenance pour l'Espagne Orientale** a soutenu la formation des employés du Patriarcat latin, ainsi que des employés de la maison de retraite Beit Afram, du séminaire, de l'imprimerie, des vicariats..., par le biais de cours de formations pour le renforcement des capacités. Le programme, mis en œuvre par le



département des ressources humaines du Patriarcat, comprenait notamment des cours sur les principes d'archivage, sur la comptabilité, sur le traitement et la gestion des salaires, sur la planification stratégique pour les directeurs d'école, sur la formation technique en électricité, la maîtrise en soins infirmiers médicaux pour adultes et celle de l'art culinaire, ainsi que sur la formation musicale pour les enseignants des écoles maternelles.

TRAVAUX IMPORTANTS POUR LE FOYER POUR PERSONNES AGÉES BEIT AFRAM À TAYBEH, EN PALESTINE

Fondé en 2005 pour fournir des soins et un environnement sain aux personnes âgées de Taybeh et d'autres villages voisins dans l'Etat de Palestine, le foyer de la maison Beit Afram offre également



des moments d'interaction avec les étudiants, les groupes de jeunes et les mouvements religieux, ce qui leur permet de rester actifs et engagés et de préserver leur dignité et leur estime de soi.

Dans le bâtiment qui abrite cette installation, les garde-corps et balustrades des terrasses et balcons présentaient quelques défauts depuis leur construction. En outre, la maison avait subi des dommages importants et de multiples problèmes liés à l'imperméabilisation inadéquate du bâtiment. Des travaux d'imperméabilisation étaient nécessaires pour protéger l'intégrité de la structure et créer un environnement sain pour les résidents et le personnel. En 2022, grâce à la contribution de la **Lieutenance pour la France**, le Patriarcat latin a pu achever ces réparations, sécuriser le bâtiment et offrir aux résidents âgés et au personnel des espaces de vie et de loisirs sûrs et sécurisés.

Toujours à la maison Beit Afram, grâce à la contribution de la **Lieutenance pour l'Espagne orientale**, il a été possible d'acheter une machine à laver pour assurer l'hygiène nécessaire au linge mis au service des personnes âgées. En outre, sur le plan technologique, un système d'interphone a été installé pour permettre au personnel de voir et de



parler avec les visiteurs et de savoir qui se trouve à l'entrée tout en restant en sécurité.

RÉNOVATION DU COUVENT ET DE LA MAISON DES SŒURS DU ROSAIRE À RAMALLAH ET BIRZEIT, ET AUTRES TRAVAUX EN PALESTINE

Les projets achevés en 2022 concernaient de plus le couvent et la maison des sœurs du Rosaire, à Ramallah pour le premier et à Birzeit pour le second.

Par leur présence et leur travail, les sœurs répondent à un besoin et font la différence dans la vie des chrétiens locaux en Terre Sainte. Leur mission est consacrée aux œuvres apostoliques dans les domaines de l'éducation (jardins d'enfants et écoles), du travail social (auprès des personnes âgées) et des soins médicaux.

Le couvent des religieuses de Ramallah, situé à proximité de l'école du Patriarcat latin et du bâtiment de la paroisse, a connu quelques difficultés pendant les heures de pointe de l'école, lorsque les parents viennent chercher leurs enfants, et pendant les activités de la paroisse qui durent jusqu'au soir, coïncidant avec les heures de prière. Des travaux étaient nécessaires pour transformer le couvent en un lieu plus privé et plus calme pour les sœurs, leur permettant de vivre leur spiritualité en toute sérénité.

La maison des sœurs du Rosaire à Birzeit, en revanche, qui n'avait pas été rénovée depuis des décennies, souffrait de graves problèmes d'humidité et ne répondait plus aux normes minimales de santé et de sécurité pour la résidence.

Les travaux, à la fois de répartition et de rénovation de ces deux sites, ont commencé en 2021 grâce à la contribution de la **Lieutenance pour la France** et de la **Lieutenance pour l'Autriche**, et se sont achevés en 2022, permettant de créer un environnement plus sain, plus confortable et plus sûr pour nos sœurs qui travaillent à cultiver la bonté envers toutes les personnes qui vivent en Terre Sainte.

Encore à Birzeit, un autre bâtiment avait besoin d'être entretenu : l'église de Notre-Dame Reine de la Paix, un bâtiment historique dont le toit était délabré et qui souffrait d'infiltrations d'eau dans les murs intérieurs et les plafonds. Des travaux d'éta-



chéité et de rénovation étaient donc nécessaires, qui ont été réalisés entre 2021 et 2022 grâce à la contribution de la **Lieutenance pour l'Irlande**.

TRAVAUX DE MAINTENANCE POUR LES BÂTIMENTS DU PATRIARCAT À JÉRUSALEM

En restant dans le domaine des bâtiments historiques, le bâtiment du Patriarcat latin de Jérusalem est un héritage pour l'Église et la ville. La structure se compose de la co-cathédrale et du bâtiment principal. Le toit de la Co-Cathédrale souffrait de problèmes d'étanchéité, entraînant des infiltrations d'eau au premier étage et des dommages aux plafonds et aux murs intérieurs. Le mauvais état de la toiture accélérerait la détérioration des matériaux historiques du bâtiment (maçonnerie, briques, bois, plâtre, peinture, etc.) entraînant, à terme, une désintégration générale de la structure de base.

Grâce à un don de la **Lieutenance pour le Portugal**, il a été possible de commencer les travaux de rénovation en 2019 afin d'éliminer les différents



points d'entrée d'eau et, en même temps, d'améliorer et de maintenir l'intégrité structurelle du bâtiment, offrant ainsi un environnement plus sain aux habitants du bâtiment historique. Les travaux, qui ont été achevés en 2022, ont permis aux prêtres, aux religieuses (une vingtaine de religieux et religieuses), aux quarante membres du personnel travaillant dans les bureaux administratifs, ainsi qu'aux membres de la communauté chrétienne environnante qui viennent prier dans la cathédrale du Patriarcat latin lors des célébrations et des fêtes religieuses de bénéficier de cette intervention de maintenance.

Pour l'année 2023, le Patriarcat latin a demandé au Grand Magistère la possibilité de redistribuer les ressources envoyées régulièrement et de donner la priorité aux activités caritatives et pastorales. Cela, en réduisant le budget destiné aux projets, afin de répondre aux besoins des familles qui ont beaucoup souffert à cause du Covid-19 ces deux dernières années, quand de nombreuses activités liées surtout à l'accueil et aux pèlerinages ont été empêchées (absence de travail, chômage, réduction du personnel et des horaires dans les secteurs de l'hébergement, de l'assistance, de l'artisanat, etc. et de tous les aspects de l'offre qui y sont liés). ■

L'Ordre participe à « une symphonie de la charité », au sein de la ROACO

C'est à la Casa La Salle de Rome, du 20 au 23 juin 2022, que s'est déroulée la 95^e Assemblée plénière de la ROACO (Réunion des Œuvres d'Aide aux Eglises Orientales), présidée par le cardinal Leonardo Sandri, à cette date toujours préfet du Dicastère pour les Eglises orientales,¹ avec notamment la participation du Nonce Apostolique en Israël et à Chypre et Délégué Apostolique à Jérusalem et en Palestine, Monseigneur Adolfo Tito Yllana, du Père Francesco Patton, Custode pour la Terre Sainte, et du Vice-Chancelier de l'Université de Bethléem, Frère Peter Bray. Le Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone représentait l'Ordre du Saint-Sépulcre. Les échanges ont mis en évidence la persistance de problèmes pour la communauté catholique en Terre Sainte, tels que les répercussions économiques de la crise sanitaire, l'escalade de la tension à Gaza, le danger de la marginalisation de la question israélo-palestinienne et l'irréversibilité des colonies israéliennes dans les Territoires palestiniens. Après une session extraordinaire sur l'Ukraine, les projets pour le second semestre de 2022 ont été pris en charge par les diverses organisations membres de la ROACO. L'Ordre du Saint-Sépulcre s'est engagé à financer des projets en Terre Sainte à hauteur de 234 500 euros, concernant essentiellement la restauration de lieux de culte et de salles paroissiales pour les fidèles grecs melkites catholiques, de rite byzantin (comme par exemple le nouveau plancher du centre pastoral « House of our Lady » à Nazareth, pour 100 000 euros, terminé au début de l'année 2023). Lors de l'audience accordée à l'Assemblée plénière, le Pape François a parlé de la « symphonie de la charité » développée en chœur par le Dicastère pour les Églises orientales, de concert avec ceux qui composent la ROACO. « Dans la mise en place de la symphonie de la charité, continuez à chercher l'accord et fuyez toutes les tentations d'isolement et de fermeture sur vous-mêmes et vos groupes », a souligné le Saint-Père, encourageant les participants à « garder devant les yeux l'icône du bon Samaritain ».



L'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, Gouverneur Général, a salué le Pape au nom de tous les membres de l'Ordre, durant l'audience pontificale accordée à la ROACO, en juin 2022.

¹ Mgr Claudio Gugerotti, nommé en novembre dernier à la tête du dicastère pour les Églises orientales par le Pape François, a commencé sa nouvelle mission lundi 16 janvier 2023. L'ancien nonce apostolique – notamment en Ukraine – a succédé au cardinal argentin Leonardo Sandri, démissionnaire pour raison d'âge.

Une Église vraiment universelle en Israël

*Entretien avec le Père Nikodemus Schnabel,
Vicaire patriarcal pour les migrants et les demandeurs d'asile*

Père Schnabel, pouvez-vous nous dire qui sont les personnes qui font partie de votre Vicariat ?

Nous sommes le Vicariat pour les migrants et les demandeurs d'asile. Nous sommes le plus international des Vicariats du Patriarcat latin car nous sommes en charge de tous les catholiques qui n'ont pas la nationalité d'un des pays du Patriarcat latin. Nous travaillons donc avec des migrants et des demandeurs d'asile des Philippines, d'Inde, du Sri Lanka, de Chine, d'Ukraine, de Roumanie, de Pologne, d'Afrique anglophone et francophone, et d'Amérique latine, et c'est un Vicariat très coloré avec quatre rites et de nombreuses langues. C'est très difficile de donner des chiffres, mais nous pouvons dire que nous rassemblons environ 100 000 sœurs et frères.

Il y a une différence dans le statut de ces personnes, certaines sont ici légalement, d'autres non, pouvez-vous nous en dire plus ?

Nos sœurs et frères vivent des situations très différentes. Certains d'entre eux ont un statut légal. Il s'agit de travailleurs immigrés, principalement originaires des Philippines, d'Inde et du Sri Lanka, qui sont venus ici par l'intermédiaire d'agences pour travailler dans le secteur des soins, de l'agriculture ou de la construction. Mais, par exemple, si l'une de ces personnes – et nous parlons surtout des femmes (à 95%) – accouche, elle se retrouve immédiatement en situation illégale.

Prenons un autre exemple : en cas de décès de l'employeur, le visa du travailleur est automatiquement invalidé. Cela signifie que beaucoup d'entre eux – bien qu'ils soient arrivés légalement – n'ont plus de statut légal.

Et puis, bien sûr, nous avons aussi des travailleurs immigrés qui sont venus en tant que pèlerins, mais qui ne sont pas rentrés chez eux et ont tenté leur chance ici. Ils sont souvent employés dans le secteur du nettoyage.

Enfin, nous avons les demandeurs d'asile : c'est



Environ 100 000 migrants et demandeurs d'asile en Israël font partie de l'Église catholique, à laquelle ils rappellent sa dimension vraiment universelle.



le groupe le plus petit. Il s'agit de personnes originaires d'Érythrée et du nord de l'Éthiopie. Ils essaient vraiment d'échapper à la faim, aux effusions de sang et à la guerre, mais les frontières sont proches pour ce groupe, ce phénomène a donc tendance à diminuer, alors que le phénomène des travailleurs immigrés est en pleine expansion.

Et quelles sont les principales activités que le Vicariat propose à ces différents groupes ?

Notre Vicariat essaie de soutenir ces sœurs et frères dans tous les domaines où nous le pouvons. Évidemment dans tout ce qui concerne leur vie religieuse et spirituelle, à commencer par la liturgie (célébrer l'Eucharistie, les sacrements, enseigner le catéchisme, etc.) mais aussi d'un point de vue social car leur vie est souvent très difficile. Dans tout Israël, nous avons environ 50 lieux, du nord au sud, où nous célébrons l'Eucharistie dans les différentes langues maternelles et rites des migrants.

Mais très souvent, nos concitoyens manquent de liberté religieuse. Ils ne peuvent pas assister à une eucharistie dominicale normale parce qu'ils doivent travailler ou que, très souvent, leurs employeurs ne leur permettent pas de participer à l'Eucharistie. Nous devons donc être créatifs. Ainsi, par exemple, nous organisons des eucharisties dominicales le mardi ou le vendredi soir, dans des églises bien sûr, mais aussi très souvent dans des tentes, des gymnases, des jardins d'enfants ou des endroits très cachés. Parfois, nous nous réunissons à midi ou à treize heures pour que, pendant qu'ils font leurs courses, ils puissent s'arrêter pour l'Eucharistie. Bon nombre de nos concitoyens ne sont pas libres de célébrer et de professer leur foi : lorsqu'ils vivent dans des maisons en tant qu'aidants, ils entendent souvent « pas de croix, pas de Nouveau Testament, pas de Jésus ici dans notre maison », et c'est vraiment un grand défi.

Les jeunes sont accueillis dans le cadre d'activités organisées par le Vicariat pour les migrants.



Un pèlerinage à Jérusalem animé par le Vicariat pour les migrants du Patriarcat de Jérusalem.

Une partie très importante de notre travail est donc le plaidoyer : défendre nos sœurs et frères marginalisés et discriminés, et lutter pour le droit humain de la liberté religieuse, mais aussi pour le droit à la vie. En tant qu'Église, nous croyons qu'il faut avoir le courage de dire oui à une vie, mais ici cela signifie se retrouver en situation illégale, comme je l'ai expliqué. Si nous encourageons le « oui à la vie », alors nous devons aider les mères. Nous avons donc onze centres de jour où les bébés et les jeunes enfants de zéro à trois ans peuvent séjourner. Les enseignantes qui s'en occupent sont des mères immigrées qui peuvent ainsi s'occuper de leur propre enfant et d'autres enfants. Nous travaillons également en collaboration avec des organisations israéliennes pour offrir une éducation de qualité. Pour les jeunes, nous avons aujourd'hui deux programmes parascolaires, à Tel Aviv et à Jérusalem, ainsi qu'un foyer d'accueil à Jérusalem pour les enfants qui n'ont pas de père et dont la mère a du mal à joindre les deux bouts : nous nous occupons de ces enfants 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, mais pendant le week-end, nous essayons également de rétablir le lien entre les enfants et leur mère.

Ce qui est vraiment important ici, c'est d'offrir à nos concitoyens un foyer, alors qu'ils sont loin de chez eux. Peu importe qu'ils soient en situation légale ou illégale, qu'ils soient jeunes ou âgés, ils font toujours face au défi d'être des étrangers et d'entendre cette voix qui leur dit « vous n'êtes pas à votre place ici » parce que vous n'avez pas « la bonne foi » ou la bonne couleur de peau.



Et je pense que notre vocation est d'être un lieu. Les espaces sacrés doivent être des espaces sûrs, où nos sœurs et nos frères peuvent être vulnérables sans avoir à craindre le gouvernement, la police ou l'expulsion, mais simplement pratiquer leur foi, partager un repas, s'asseoir ensemble et discuter, et trouver une personne qui les écoute.

L'équipe du Père Nikodemus Schnabel oeuvre dans un esprit missionnaire.

Qui vous aide pour tout cela au sein du Vicariat ?

J'ai une équipe merveilleuse avec de nombreuses religieuses qui viennent des pays des migrants et des demandeurs d'asile, et elles sont toujours là, disponibles pour répondre aux besoins de nos sœurs (la grande majorité des personnes de notre Vicariat sont des femmes), et puis j'ai des prêtres merveilleux qui font vraiment de leur mieux et font toujours un effort supplémentaire. Pensez, par exemple, que la population ne se trouve pas toujours dans les grandes villes mais parfois dans des zones rurales où il n'y a que quelques personnes et que nos prêtres s'y rendent pour célébrer une messe uniquement pour dix personnes qui n'ont que deux heures libres toutes les deux semaines.

Nous n'avons qu'un prêtre sri-lankais, un Érythréen, et un prêtre parlant le konkani. Imaginez qu'il y a six communautés parlant le konkani dans le pays et que ce sont des communautés dynamiques avec 200 (pour la plus petite communauté) à 700 personnes qui célèbrent régulièrement l'Eucharistie, sans parler des grandes fêtes.

Mes prêtres et mes religieuses sont de véritables

héros car ils travaillent dur et avec un merveilleux esprit missionnaire. Si vous cherchez un endroit confortable pour attendre que les gens viennent d'eux-mêmes, ce n'est pas ce que nous vivons. Ici, vous avez besoin d'un esprit missionnaire pour sortir de votre zone de confort et rencontrer les gens là où ils sont. Je me souviens très bien de la première nuit que j'ai passée à visiter nos paroissiens avec l'une de nos sœurs sri-lankaises. Je trouvais bizarre de commencer les visites à vingt-deux heures, mais la sœur m'a expliqué : « Père, vous savez, ils doivent travailler toute la journée. Le seul temps libre qu'ils aient, c'est la nuit, parce que leur employeur dort ». Nous sommes donc allés d'un endroit à l'autre pendant toute la nuit.

Comment les gens de votre Vicariat vivent-ils leur foi ?

Chaque jour ici, je me rends compte combien je suis privilégié de pouvoir pratiquer ma foi sans crainte ni problème. Habituellement, dans d'autres pays, l'Église pense à la façon dont nous pouvons motiver les gens pour qu'ils pratiquent leur foi ou comment nous pouvons leur donner le goût de la beauté de la foi. Ici, ce n'est pas du tout l'enjeu. Mes sœurs et frères sont une merveilleuse Église pleine de désir pour Dieu, pour les sacrements et pour la parole de Dieu. Les gens utilisent le peu d'heures libres qu'ils ont pour se réunir et prier s'ils le peuvent.

Par exemple, les groupes sri-lankais se réunissent en ligne à vingt-trois heures le soir pour prier et lire la Bible ou à six heures du matin pour une messe en ligne. Pour des gens comme eux qui ne peuvent pas se réunir physiquement pour des contraintes de travail, le monde numérique est une bénédiction. Ils ont une spiritualité très profonde et inspirante. Et pour moi, qui suis moine, prêtre, théologien, c'est tellement touchant ; je les vois beaucoup plus près de Dieu que je ne le suis moi-même. Quand je dois prêcher devant eux, je me demande ce que je pourrais bien leur dire... il vaut mieux les écouter et apprendre d'eux, pas l'inverse.

Comment êtes-vous devenu Vicaire de cette réalité incroyablement étonnante qu'est l'Église en Terre Sainte ?

C'est une histoire intéressante. On me pose souvent la question parce que je suis un moine et que ce n'est généralement pas le genre d'activités qu'on pense qu'un moine peut faire parce que les gens ne pensent qu'à la voie monastique contemplative, mais nous avons aussi une tradition depuis le début de la voie monastique missionnaire et pastorale, et donc ce que je fais s'inscrit parfaitement dans ce cadre.

En juillet 2021, le Patriarcat latin m'a demandé si j'étais prêt à assumer cette fonction et à offrir ce service à l'Église, et j'ai pensé que je pouvais le faire. Avant cela, j'ai été pendant deux ans le supérieur de mon monastère, donc je sais un peu comment gérer une communauté avec deux maisons. J'ai également une

Le Père Schnabel est venu remercier personnellement le cardinal Filoni, au Palazzo della Rovere, pour le soutien que l'Ordre apporte aux œuvres pastorales réalisées par le Vicariat qu'il dirige en Israël.



expérience diplomatique et je parle plusieurs langues car j'ai vécu à l'étranger. Je viens d'une famille d'artistes ; enfant, j'ai changé quatorze fois de lieu de vie, et j'ai été élevé par une mère célibataire. Je peux donc les comprendre et je me sens à l'aise avec nos sœurs et frères du Vicariat. C'est une grande bénédiction pour moi de les servir.

Les Chevaliers et les Dames du Saint-Sépulcre sont très reconnaissants de tout ce que fait votre Vicariat. Y a-t-il quelque chose de spécifique que vous avez pu mettre en œuvre grâce à leur contribution ?

Je dois tout d'abord préciser que je suis moi-même Chevalier du Saint-Sépulcre, au sein de la Lieutenance pour l'Allemagne. Je suis très reconnaissant à l'Ordre du Saint-Sépulcre pour l'aide qu'il apporte au Vicariat pour les migrants et les demandeurs d'asile, en particulier lorsqu'il s'agit de nos mineurs, enfants et jeunes migrants. Par exemple, l'Ordre paie l'assurance maladie pour nos enfants, mais aussi les cours de musique pour les jeunes.

Quel est le don que le Vicariat offre au monde entier ?

Je suis sûr qu'il y a des défis à relever. Je pense que les gens ont de nombreuses préoccupations. Ils veulent aussi savoir s'ils ont des opportunités devant eux.

Je pense que ces sœurs et ces frères venus du monde entier, ici en Terre Sainte, sont une voix prophétique pour montrer que le christianisme en Terre Sainte a de nombreuses langues, de nombreux visages, de nombreuses couleurs de peau, et de nombreux rites différents.

Les racines de notre foi sont ici, en Terre Sainte, et j'aime beaucoup le fait que nous n'ayons pas seulement les chrétiens locaux et les pèlerins, mais que nous ayons une troisième réalité : les chrétiens du monde entier qui viennent ici comme travailleurs ou pour trouver refuge. Dieu ne dit pas « montrez-moi votre visa ou montrez-moi votre statut juridique ». Ainsi, le pèlerin allemand, le chrétien palestinien et le travailleur immigré du Sri Lanka ont tous le même baptême, et c'est vraiment touchant pour moi de sentir que nous sommes connectés et unis dans le baptême.

Propos recueillis par Elena Dini

À Bethléem : le « Holy Child Program »

Une œuvre au service des enfants souffrant de graves problèmes comportementaux et émotionnels

Le *Holy Child Program* a été fondé en 1995 par les Sœurs franciscaines de l'Eucharistie. C'est l'un des rares centres de la région de Bethléem qui accueille, dans le cadre d'un traitement thérapeutique de jour, des enfants souffrant de graves problèmes comportementaux et émotionnels. Situé à Beït Sahour (le lieu du Champ des bergers), il a été fondé à la demande de parents dont les enfants souffraient de détresse psychologique, suite à la première Intifada ou incursion militaire des forces israéliennes en Cisjordanie. Le programme aide actuellement 35 enfants et leurs familles. Il propose d'autres programmes de sensibilisation en Cisjordanie, notamment en tant que centre de formation pour les universités locales et d'autres organismes au service

Le Grand Maître a rencontré les enfants du Holy Child Program à Bethléem, pendant son voyage en Terre Sainte au mois de mai 2022.



des enfants et des familles de la région.

Dans le cadre d'un programme de traitement de jour, les enfants suivent des cours normaux et participent à des activités thérapeutiques spécialisées, notamment des consultations personnelles, des séances de thérapie par la nature et des séances de zoothérapie, ainsi que des activités artistiques. Le *Holy Child Program* utilise le "Incredible Years Program"¹ comme cadre pour ces thérapies créatives visant à aider chaque enfant à maîtriser ses problèmes psychologiques et comportementaux, et à lui permettre d'acquérir des compétences en matière de résolution de problèmes, d'améliorer ses aptitudes émotionnelles et sociales, tout en réduisant les comportements perturbateurs et agressifs. Les parents sont censés participer aux réunions familiales, aux programmes pour les mères et aux activités éducatives conçues pour favoriser des bases familiales solides et encourager un changement systémique tant pour l'enfant que pour la famille.





Les enseignements de l'Église catholique romaine et la spiritualité franciscaine constituent le cadre des services offerts par le *Holy Child*

Program. Les élèves et le personnel – tant chrétiens que musulmans – commencent chaque journée ensemble dans ce milieu catholique par un temps de prière.

Le programme assure le suivi de ses diplômés qui affichent un taux de réussite très élevé en matière de réintégration dans un cadre scolaire normal ou professionnel, ainsi qu'un succès à long terme en devenant des membres responsables de la communauté locale. Certains de nos diplômés travaillent dans des boutiques de bois d'olivier, sont cuisiniers dans des hôtels de qualité à Jérusalem ou étudient à l'étranger.

Le Holy Child Program est au service d'une population palestinienne très éprouvée, qui a besoin de guérison et de paix.

Le maintien des relations avec l'Ordre Équestre

Le *Holy Child Program* a été béni avec le soutien de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et doit sa pérennité à plusieurs Lieutenances des États-Unis.

Les visites de groupes de pèlerins de Dames et de Chevaliers au *Holy Child Program* encouragent et aident les enfants et le personnel, en soutenant leur processus thérapeutique d'une manière qui égale l'apport financier si crucial pour la continuité du programme. Parmi les souvenirs marquants de ces visites, on peut citer celui d'un enfant à qui l'on a montré sur une carte l'endroit d'où venaient les visiteurs, par rapport à la Terre Sainte. L'enfant s'est exclamé : « Vous êtes venus ici pour me voir ? » Le fait de savoir et de sentir qu'on les aime et qu'on pense à eux offre des possibilités de réconciliation et de guérison dans leur vie quotidienne. C'est un point dont il ne faut pas sous-estimer l'importance.

Les relations de la cofondatrice des Sœurs franciscaines de l'Eucharistie, Mère Shaun Vergauwen, avec l'ancien Grand Maître, le Cardinal O'Brien, et les travaux des Sœurs franciscaines de l'Eucharistie à Jérusalem, ont ouvert la voie à ces liens entre les Lieutenances et le *Holy Child Program*.

Mère Shaun a récemment été investie Religieuse-Dame pour la Lieutenance USA Eastern. Elle a accompagné le Grand Maître, le cardinal Filoni, lors de son entrée solennelle au Saint-Sépulcre en mai 2022. Le *Holy Child Program* a eu le privilège de recevoir la délégation pour une visite courte mais joyeuse. Le Cardinal Grand Maître a engagé une conversation en anglais avec les enfants, à la surprise des enseignants. Le programme a dédié la salle de réunion et de prière de l'école à l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, en remettant au Cardinal Filoni une plaque en bois d'olivier, dont une copie sera exposée dans la salle, en mémoire de la consécration. Mère Shaun s'est également adressée aux enfants et au personnel. Le *Holy Child Program* doit son existence au soutien de Mère Rosemae Pender et de Mère Shaun, cofondatrices des Sœurs franciscaines de l'Eucharistie. La présence de celle qui a la vision fondatrice du *Holy Child Program*, et celle du Cardinal Grand Maître en charge de l'entité qui soutient cette vision, a été un événement incroyablement émouvant et mémorable pour le programme.

Alors que le *Holy Child Program* achève sa 27^e année d'activité de soins thérapeutiques et de soutien scolaire pour les « enfants saints » de la région de Bethléem, il poursuit sa campagne de financement pour acheter le bâtiment et le terrain qui abritent actuellement le programme. Cela permettra d'assurer la continuité et une plus grande sécurité pour le programme, ainsi que la capacité et la liberté d'étendre ce programme pour répondre aux nécessités d'une population qui a besoin de guérison et de paix.

Sœur Naomi Zimmermann
Sœurs franciscaines de l'Eucharistie

¹ Le "Incredible Years Program" est une série de programmes interdépendants, destinés aux parents, aux enfants et aux enseignants, et soutenus par plus de 30 ans de recherche. L'objectif est de prévenir et de traiter les problèmes de comportement des jeunes enfants et de promouvoir leurs compétences sociales, émotionnelles et scolaires.

Les Lieux Saints vus par des jeunes de Palestine

Les dessins qui sont en couverture sur notre revue sont le fruit d'un concours des jeunes des écoles de Palestine

À la reprise des cours des écoles du Patriarcat latin, après les vacances d'été, à l'automne 2022, le Service Communication du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre a suscité la réalisation d'un projet d'art avec les élèves, en collaboration avec le Directeur Général des écoles en Palestine.

Le Directeur Général des écoles en Palestine, le Père Yacoub Rafidi, et le Directeur Exécutif Abeer Hanna, ont proposé avec enthousiasme aux élèves

d'âge scolaire la création de dessins qui raconteraient, selon leurs point de vue et leur créativité, les Lieux Saints de Terre Sainte. Quelques mois après, les œuvres ont été envoyées au Grand Magistère grâce à une technologie de haute qualité, permettant de les utiliser pour les publications et les activités de communication de l'Ordre, en montrant ces Lieux Saints tels qu'ils sont vus dans le regard des jeunes qui vivent en Terre Sainte.

Les travaux artistiques pouvaient être créés en



Église Saint-Pierre, Capernaüm, Suhail & Majeda Hanna, école Saint-Joseph, Nablus



Église du Saint-Sépulcre, Maria Anton, école de la Sainte-Famille, Gaza



Monastère de la Trinité-du-Chêne-d'Abraham, Natalie Bannoura, école latine, Beit Sahour



Église de Capernaüm, Suad Samaneen, Ahleya College - Ramallah



Église de la Sainte-Famille, Anton Anton, école de la Sainte-Famille, Gaza



Église Sainte-Marie-Madeleine, Christina Fazaa, école latine, Gaza



Basilique de l'Annonciation, Kamal Anton, école de la Sainte-Famille, Gaza



Église Dominus Flevit, Carole Anton, Sainte-Famille, Gaza



Église du Saint-Sépulcre, Najeeb Fazaa, école latine, Gaza



Église Saint-Charbel, Zaher Farah, école latine, Beit Sahour



La Grotte de la Nativité, Dana Saadeh, école Saint-Joseph, Nablus



Église du Saint-Sépulcre, Eliana Abu Saad, école latine, Beit Jala



Basilique de l'Annonciation, Bana Saadeh, école Saint-Joseph, Nablus



Église des Béatitudes, Christeena Saadeh, école Saint-Joseph, Nablus



Église de Capernaüm, Fadwa Shaheen, école de la Sainte-Famille, Gaza



Église Saint-Pierre en Gallicante, Joseph Saadeh, école Saint-Joseph, Nablus



La Grotte de la Nativité, Danial Fazaa, école latine, Gaza



Église du Saint-Sépulcre, Khader Ayyad, école latine, Gaza

utilisant toutes les techniques, sur tous les supports et dans tous les styles (peinture, stylo, crayon, collage ou autres matériaux ; sur papier, toile, carton, bois, plastique, dans un style abstrait, réaliste, sur-réaliste, etc...), une liberté d'expression maximale était souhaitable pour que chaque élève puisse s'exprimer de la manière qui lui correspond le mieux et raconter avec les yeux de son cœur sa perception des lieux.

Aussi bien les enfants que les jeunes étaient bien venus à participer. Leur créativité, qu'ils soient petits ou grands, est précieuse et unique. En plus, leur permettre de s'exprimer à travers des moyens visuels et non oraux, incluant l'observation, l'atten-

tion aux détails, c'était également leur offrir la possibilité de créer un lien personnel avec le lieu qu'ils décidaient de représenter.

Des dessins de chaque école ont été choisis par les responsables et les copies ont été envoyées à Rome dans un format numérique à haute résolution.

Nous sommes donc heureux de montrer les résultats ici, dans notre revue annuelle, avec l'espoir de répéter une expérience similaire à l'avenir, à la fois avec les écoles en Palestine, mais aussi avec toutes celles soutenues par l'Ordre du Saint-Sépulcre en Terre Sainte. ■

L'Expérience de la Résurrection

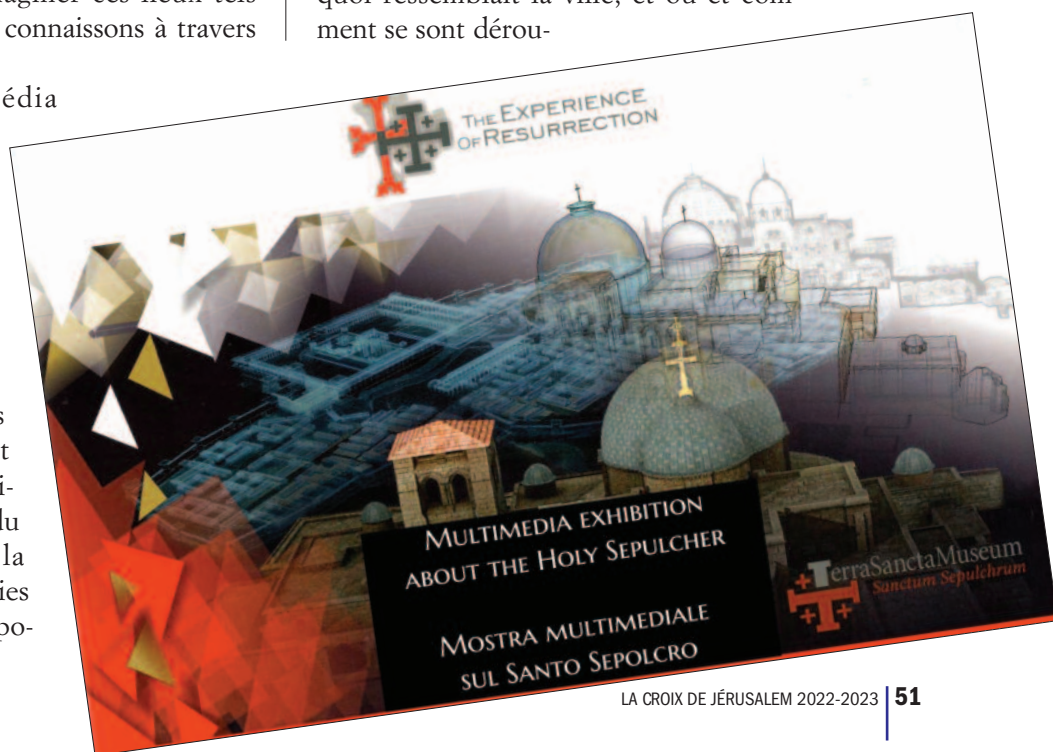
Une expérience multimédia des sens à Jérusalem, permettant de participer à la rencontre avec le Christ ressuscité

Lorsque l'on entre dans la vieille ville de Jérusalem, les petites rues de cette ville si chère à notre cœur, les sons, les voix, les couleurs et les gens... tout nous dit que nous sommes dans un endroit particulier. La basilique du Saint-Sépulcre accueille les pèlerins qui s'y rendent pour passer du temps sur les lieux où Jésus a vécu sa passion, est mort et est ressuscité. Cependant, il peut être difficile, surtout au début, d'imaginer ces lieux tels qu'ils étaient et que nous les connaissons à travers les Évangiles.

L'exposition multimédia « L'Expérience de la Résurrection », au Centre d'information chrétien, près de la porte de Jaffa, « cherche à faire vivre ces souvenirs – expliquent les commissaires de l'exposition dans la brochure de présentation – et à les rendre tangibles ici et maintenant. Elle décrit la situation historique, l'environnement qui a été témoin du voyage du Christ. Grâce à la mise en œuvre de technologies modernes et innovantes, l'expo-

sition nous fait littéralement « assister » aux derniers jours du Christ ».

Les six salles de l'exposition permettent au pèlerin de regarder au-delà de ce qui est visible aujourd'hui lorsqu'il visite la basilique du Saint-Sépulcre, et de retracer les pas de Jésus jusqu'à la résurrection. Ce que les commissaires veulent offrir n'est pas seulement un moyen de comprendre à quoi ressemblait la ville, et où et comment se sont dérou-



lés certains épisodes importants de la vie de Jésus. La dimension spirituelle et l'expérience personnelle de la rencontre avec Jésus sont au cœur de cette idée : « Toute l'expérience de cette exposition et la grâce du pèlerinage vous amèneront à répondre à la question finale : où est mon Dieu ? Il est ici, avec nous, en nous, attendant patiemment que nous lui ouvrons les portes de notre cœur », écrivent-ils.

Le Père Tomasz Dubiel, OFM, ancien directeur et initiateur du projet, explique comment cette idée a vu le jour et s'est concrétisée. « L'idée est née en 2015, lorsque le Père Pierbattista Pizzaballa était le Custode. Le nombre de pèlerins augmentait et le niveau des explications au Saint-Sépulcre baissait. Au même moment, certains sites archéologiques israéliens s'organisaient avec des salles multimédia pour donner des explications sur les sites. Le Custode a donc pensé que ce serait une bonne idée de faire quelque chose de semblable pour le Saint-Sépulcre. Le Centre d'information chrétien semblait être l'endroit idéal pour accueillir cette initiative ».

« Nous avons contacté une entreprise qui travaillait avec nous - poursuit-il - ils sont allés pendant deux jours au Saint-Sépulcre et ont écouté ce que les guides disaient et expliquaient aux pèlerins, pour voir quels étaient les éléments les plus récurrents. Ils ont ensuite pris en considération mon expérience et celle d'autres frères qui sont guides touristiques en Terre Sainte. Puis nous avons eu l'idée des six salles en répartissant le matériel et en réfléchissant au type de technologie le plus approprié pour chaque expérience ».

Dans la salle numéro 1, on trouve une maquette à l'échelle 1/1000 de la Jérusalem du temps de Jésus. Grâce à un dispositif particulier de visualisation qui « anime » la maquette et les fragments d'Évangile correspondant aux différents lieux, on peut suivre le chemin que Jésus a parcouru du Jardin des Oliviers au Golgotha.

Dans la salle numéro 2, on est invité à visiter le jardin des Oliviers et à assister à la scène où Jésus est condamné à mort par Pilate, le tout reconstitué grâce à la réalité virtuelle (VR). Chaque visiteur reçoit des lunettes de réalité virtuelle pour entrer dans la salle et avoir l'impression

de participer à l'événement présenté.

Dans la salle numéro 3, un court métrage sur l'histoire de Jérusalem et de la Terre Sainte depuis l'époque du Christ jusqu'à aujourd'hui guide le visiteur à travers les époques historiques successives pour montrer comment la ville a changé au fil du temps.

La salle numéro 4 présente l'histoire de l'église du Saint-Sépulcre sous forme d'un hologramme et complète l'histoire présentée dans la salle numéro 3.

La salle numéro 5 explique le « Status quo », c'est-à-dire l'accord qui définit les droits de propriété de chacune des cinq communautés religieuses présentes à l'intérieur de la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Dans la dernière salle, le pèlerin est accueilli par une maquette de la Tombe qui est approximativement à l'échelle du Tombeau du Christ, véritable point de convergence de tout pèlerinage en Terre Sainte. Ici, le visiteur est invité à faire un pas de plus

pour s'ouvrir réellement à la résurrection de Jésus et, à partir d'ici, comme les femmes et les disciples, se préparer à annoncer au monde la victoire de Jésus sur la mort.

L'exposition multimédia « L'Expérience de la Résurrection » fait partie du musée Terra Sancta dirigé par les Pères Franciscains de la Faculté des sciences bibliques et archéologiques du *Studium Biblicum Franciscanum* à Jérusalem. Le concept a été défini par le Père Tomasz Dubiel, OFM, qui a supervisé sa réalisation et que nous avons rencontré en vue de cet article. Des artistes et spécialistes polonais ont conçu et monté l'exposition.

Le projet du musée Terra Sancta comprend trois parties : outre l'exposition multimédia « L'Expérience de la Résurrection » au Centre d'information chrétien, il y a la section Multimédia et Archéologie située à la Faculté des sciences bibliques et archéologiques du *Studium Biblicum Franciscanum*, au couvent de la Flagellation, Via Dolorosa. La troisième partie, la plus importante, sera la section historique, au monastère du Saint-Sauveur ; son ouverture est prévue en 2025.

Elena Dini

“ L'expérience de cette exposition amène à répondre à la question : “Où est ton Dieu?” ”

La Veillée de prière lors des investitures

Le Rituel de l'Ordre a mis en lumière la beauté des symboles qui accompagnent la cérémonie solennelle d'Investiture (Veillée et Liturgie) des Chevaliers et Dames de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Les symboles (du grec *symbolon*, dérivé du verbe *sybállō*, « mettre ensemble ») révèlent des sens cachés. Pendant la cérémonie de la Veillée de Prière, les éperons évoquent le soin que l'on doit avoir pour les choses qui viennent de Dieu, incitant les membres à prendre part à des œuvres de justice, de paix et de charité chrétienne. L'épée est présente avec une valeur purement symbolique qui rappelle la défense de la vérité et de la paix dans la justice : son usage est limité à la cérémonie de la Veillée, sauf si elle est interdite par les lois et les règlements locaux. Dans les pages qui suivent, nous publions une mise au



point du Grand Maître, expliquant si nécessaire encore la raison pour laquelle l'épée n'est plus utilisée lors de la liturgie d'investiture, mais reste valorisée au cours de la Veillée. Dans le rite de la Veillée, le vase des huiles parfumées est utilisé et exprime la dévotion des Dames à Jésus, se-

lon l'exemple des femmes qui prirent soin de lui. Nous donnons ici la parole à une Dame de l'Ordre, qui témoigne de l'importance du vase dans son expérience spirituelle. Enfin, nous avons choisi de publier de larges extraits d'une très belle homélie donnée par le grand théologien italien Bruno Forte, archevêque de Chieti et membre de l'Ordre, à l'occasion de la Veillée de l'investiture qui s'est déroulée dans son diocèse en septembre 2022. ■

Le sens des symboles

Par le cardinal Fernando Filoni

Beaucoup d'entre vous ont sûrement remarqué la photo de la cérémonie d'investiture à Naples parue dans la *Newsletter* n° 67 et reprise ici. Cette photo me donne l'occasion de répéter une fois de plus que le rôle de « l'épée » n'a pas disparu du Rituel, mais que nous le retrouvons dans la Veillée de prière au moment où les candidats sont invités à recevoir leurs symboles : pour les Dames, le « Vase des huiles parfumées » et, pour les Chevaliers, les « Éperons » et, précisément, « l'Épée ».

« L'Épée », au moment où elle est



présentée au candidat-Chevalier, doit être prise en main et portée à hauteur du front, et tenue ainsi pendant quelques secondes. Le candidat pourra, à ce moment-là, réfléchir au sens de ce symbole qui est celui de son engagement au service de la vérité, de la justice et de la loyauté, de véritables vertus chevaleresques. De cette façon, non seulement la valeur symbolique ne disparaît pas, mais elle est intégrée à l'esprit de l'Ordre, puisque notre Ordre est lié au Mystère de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Seigneur ; la « Croix de procession », posée sur l'épaule du nouveau Chevalier ou de la nouvelle Dame, est donc l'instrument le plus approprié pour l'Investiture.

Je voudrais ajouter une dernière remarque qui me semble importante : tandis que « l'Épée » reste dans le champ du symbole (avec des significations discutées), la Croix, en tant que *sacramentum fidei* (lien de la foi), est liée au mystère de la mort de Jésus ; donc la Croix, de *patibulum* (instrument pour les condamnés), devient *Signum salvificum* (signe de salut).

Maintenant, avec l'imposition sur l'épaule de ce *Signum salvificum* (la Croix de procession), la formule constitutive (« Je te constitue... »), la remise de la Croix (de cou) et du Manteau, le *novum* (la nouveauté) est réalisé, et le Chevalier et la Dame assument leur nouvelle et haute dignité. ■

« La décision du Grand Maître d'introduire ce symbole fort du vase, pour les Dames, est un don immense »

Agnès Durand, Dame de Commande de la Lieutenance pour l'Italie Centrale

« Je voudrais tout d'abord exprimer ma plus profonde gratitude et adresser mes remerciements au Grand Maître, le cardinal Fernando Filoni, pour l'introduction du vase dans la cérémonie pour les Dames de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. La décision du Grand Maître d'introduire ce symbole fort, pour les Dames, est un don immense. Avoir eu la chance de tenir le vase dans mes mains pour le remettre aux nouvelles Dames en a fait un moment inoubliable de ma vie. Tenir le vase dans ses mains est pour chaque Dame l'expérience, d'une manière spéciale et unique, du souvenir du geste des premières Dames qui ont aimé le Christ et ont apporté les jarres d'huile parfumée et d'arômes pour préparer son Corps dans le tombeau. Elles ont trouvé le tombeau vide : Christ est ressuscité ! C'est le fondement de notre foi, c'est cette résurrection qui donne force à notre vie et qui est la raison d'être de notre Ordre.

Le Seigneur m'a fait la grâce d'être choisie par le Lieutenant pour l'Italie centrale, Anna Maria Munzi Iacoboni, pour transmettre ce vase aux nouvelles Dames le 1^{er} juillet 2022. Pendant tout le temps où je l'ai tenu lors la cérémonie, mon émotion était immense, et des questions et des réponses ont surgi.



L'épée, le vase des huiles parfumées et les éperons, sont mis en valeur dans le Rituel de la Veillée d'investiture, en référence à ce que ces symboles représentent spirituellement.

Pour se rappeler et perpétuer ce que les premières Dames ont fait, qu'est-ce que cela signifie pour nous, Dames de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, de tenir ce vase dans nos mains ? Que mettons-nous dans ce vase, pour qui et pourquoi ?

La signification est la suivante : une occasion, pour toutes celles qui tiendront ce symbole dans leurs mains, de réfléchir à la puissance de la résurrection du Christ dans leur vie quotidienne en tant que catholiques et surtout en tant que dames.

Dans ce vase, nous ne devons plus mettre des huiles et des arômes, mais nos actes de charité, l'amour du Christ, des autres, de nous-mêmes, en résumé, la vie que l'Évangile nous demande de suivre.

Pour nous-mêmes, car le tombeau est vide et le Corps glorieux du Christ n'a besoin ni d'huiles parfumées ni d'arômes. Au contraire, c'est notre corps mortel qui a besoin d'être préparé avec ce que nous mettrons dans ce vase chaque jour pour nous préparer à la rencontre avec le Seigneur au jour choisi.

« Les bénédictions et les grâces sont cachées au cœur de la souffrance. Apprenez à leur donner naissance »

La réponse à cette question de ce que nous mettons dans ce vase se trouve dans la relation intime que chacun de nous entretient avec le Christ. Dans mon cas, la réponse se trouve dans les circonstances douloureuses que le Seigneur a choisies pour m'appeler au sein de l'Ordre.

Venant d'un des pays les plus pauvres du monde et d'une famille nombreuse avec la charge de mes frères et sœurs, je n'avais aucune raison de rejoindre l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem car les soucis et les attentes de ma famille en Afrique et de mon pays sont immenses. Je sais qu'entrer dans l'Ordre est un honneur pour beaucoup de personnes, mais pour moi, c'est un appel à consolider ma foi, et je pense que c'est pour cela que j'ai reçu le vase entre les mains.

Tout a commencé par cette citation prémonitoire, ajoutée à la fin d'un message de Noël que m'a envoyé une amie religieuse : « Les bénédictions et les grâces sont cachées au cœur de la souffrance. Apprenez à leur donner naissance ».

Dans mon désarroi, le Seigneur m'a révélé ce



Agnès Durand avec le vase des huiles parfumées, au cours de la procession de la Veillée d'investiture à Chieti.



que la foi permet de comprendre, le chemin pour trouver ma réponse.

Ainsi, mes yeux se sont ouverts pour trouver cette réponse le 16 mars 2019, lors d'une retraite spirituelle des membres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, à Rome, pendant l'adoration du Saint-Sacrement. La réponse qui m'a été clairement révélée se trouvait sur la page que je tenais dans les mains à ce moment-là, sur la feuille de la liturgie du jour que l'on nous avait distribuée, où il était écrit : « Christ, qui transfigureras notre corps mortel à l'image de ton corps glorieux, fais que nos morts soient à l'image de ta gloire ».

Le vase nous rappelle donc pourquoi nous devons préparer notre corps, temple du Christ, pour le jour de sa transfiguration. Le vase est vraiment un cadeau pour tous celles qui comprennent le sens de leur adhésion à l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem et le but de la vie sur terre.

Toutes ces choses sont pour moi la confirmation et l'accomplissement de la belle citation contenue dans le message de mon amie.

Que l'Esprit Saint soit toujours sur le cardinal Fernando Filoni pour nous guider et sur chacun de nous, membres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ».

« Que tous ensemble nous devenions des témoins toujours plus lumineux et crédibles de la lumière qui, à Pâques, a envahi la terre »

Homélie de Mgr Forte, archevêque de Chieti-Vasto, à Chieti, le 16 septembre 2022



Très chères Dames et très chers Chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, la Parole de Dieu qui nous a été annoncée nous aide à méditer sur trois aspects pertinents de la spiritualité qui inspirent votre engagement dans l'Église et la société : le témoignage de l'espérance qui vient de Dieu ; l'engagement de solidarité, qui surmonte les distances et crée une communion ; la *meditatio mortis* qui, à la lumière de l'abandon du Dieu crucifié et de sa victoire sur la mort, nous ouvre à la perspective de la vie éternelle, et nous aide à voir dans le pèlerinage vers la Ville Sainte une métaphore profonde du pèlerinage de la vie vers la Cité céleste, éclairée et promise dans la résurrection de Jésus.

Être « prisonnier de l'espérance » signifie ne jamais s'abandonner à la victoire apparente du mal

C'est le texte du livre du prophète Zacharie (9,8-12 ; 16-17) qui nous offre une définition extraordinaire du croyant, protégé par la fidélité du

Dieu de l'Alliance : la promesse divine de la joie qui vainc la douleur et la mort... – « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi... » – suit l'invitation à retourner au lieu saint – « Retournez à la forteresse » – et à le faire en tant que « prisonniers de l'espérance » ! Comme elle est belle cette définition de ceux qui croient au Dieu vivant : « prisonniers de l'espérance » ! Oui : ceux qui savent que Dieu est le Très-Haut, vivant et fidèle à l'alliance qu'Il a librement établie avec nous, ne peuvent échapper à cette douce prison, qui est précisément la plus grande espérance, celle qui surmonte toutes les épreuves et dépasse les frontières de la mort. Être « prisonnier de l'espérance » signifie ne jamais s'abandonner à la victoire apparente du mal, car le bien promis et garanti par l'alliance avec l'Éternel ne peut être vaincu et, malgré tout, voire contre tout, il finira par triompher. Le Chevalier du Saint-Sépulcre sait que ce tombeau vide est l'annonce et la promesse certaine de la vie qui vaincra la mort : son regard est

éclairé par la lumière qui vient de Dieu, son cœur est habité par la présence aimante de l'Éternel, ses choix et ses pas sont des traces reconnaissables sur le chemin qui va du temps à l'éternité, sur la route tracée par la Croix et la Résurrection du Christ, qui conduit de la Cité terrestre à la Jérusalem du ciel, où Dieu sera tout en tout et où le monde entier sera la patrie de Dieu. « Quelle prospérité, quelle beauté que la leur ! », ajoute le Prophète, ému par cette rêverie, parlant de la surabondance du cœur.

La force de la charité versée dans les cœurs par l'Esprit du Ressuscité

La deuxième lecture, tirée des Actes des Apôtres (11, 21-30), nous présente une autre ligne d'inspiration fondamentale de la spiritualité de l'Ordre du Saint-Sépulcre : la *solidarité*, la charité, concrète, humble et effective. Après nous avoir parlé des premiers chrétiens - « la main du Seigneur était avec eux : un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur », l'auteur des Actes des Apôtres énumère une succession d'événements dans lesquels l'amour que le Christ nous a donné devient une action effective : Barnabé vient de Jérusalem à Antioche et montre par la parole et par la vie la force de la charité ver-

sée dans les cœurs par l'Esprit du Ressuscité ; « homme de bien, rempli d'Esprit Saint et de foi », il n'hésite pas à aller chercher Saul, marginalisé par les autres et qui, grâce à la charité prophétique de son ami Barnabé, deviendra le chantre amoureux de l'Évangile de Jésus jusqu'aux extrémités de la terre ; sans se ménager, Barnabé et le nouveau croyant, Paul, en instruisent beaucoup et les amènent au Christ avec une telle passion et une telle foi que « à Antioche, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de "chrétiens" ». Puis, confrontée à la terrible épreuve de la famine, la communauté des disciples décide d'envoyer « de l'aide, chacun selon ses moyens, aux frères qui habitaient en Judée » : et la charité vécue scelle la crédibilité de la bonne nouvelle annoncée en conduisant de nombreux cœurs à la foi, touchés par la lumière du Seigneur. C'est cette solidarité effective et courageuse, capable d'inventer toutes les manières de faire du bien à ceux qui sont dans le besoin et

dans la détresse, qui caractérise l'Église naissante : et c'est cette même *charité effective et concrète* qui doit caractériser les Chevaliers et les Dames du Saint-Sépulcre, décidés à rendre vivante et pertinente, dans leur ac-

Photo de groupe de la Lieutenance pour l'Italie Centrale, lors de l'Investiture célébrée à Chieti au mois de septembre 2022.



tion commune et personnelle, la fraîcheur de l'Amour crucifié sur la colline à l'extérieur de Jérusalem et devenu dans la résurrection du Seigneur lumière pour éclairer les nations et gloire du peuple élu de Dieu.

« L'amour ne pardonne pas la mort »

Enfin, la page tirée de l'Évangile selon Marc (15,33-47 ; 16,1-8) décrit avec des traits essentiels, dramatiques et touchants l'heure de la mort sur la Croix du Fils de Dieu venu parmi nous, en faisant écho au cri du Seigneur abandonné - « *Eloï, Eloï, lemà sabactàni ?* » (« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »), qui arrache au Centurion romain et à quiconque partage cette douleur sans précédent, cette confession aussi inattendue que profonde et sincère : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » Nous sommes alors confrontés à la charité effective des femmes, à l'ambiguïté du représentant de César, à la piété courageuse de Joseph d'Arimathie, qui n'hésite pas à demander le corps de Jésus, à le descendre de la croix, à l'enve-

lopper du linceul et à le placer dans un tombeau taillé dans le roc, avant qu'une pierre ne soit roulée à l'entrée. On sait cependant que l'amour ne pardonne pas la mort : c'est pourquoi, après le sabbat, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé, achètent des huiles aromatiques pour aller oindre le corps du Seigneur, abandonné à la mort. C'est alors que, de prison de la mort, le tombeau devient aube et source de vie, et que la *meditatio mortis* se transforme en engagement et en passion pour une nouvelle existence : la parole de l'Ange leur parvient, et à travers leur témoignage, elle nous parle aussi clairement : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "[...] voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez" ». À partir de ce moment, ceux qui sont touchés par la Grâce et ouverts à l'action divine croient au Seigneur ressuscité, le cherchent, le rencontrent, se laissent saisir par lui et sont remplis de la joie du pardon et de la force d'un amour qui vainc le mal et la mort. ■

Membres de l'Ordre et témoins de l'Évangile vécu

« *Ambassadeurs convaincus et sincères de la Paix et de l'Amour* »

Colombe de Boccard, Dame de la Section de la Suisse Romande de la Lieutenance pour la Suisse et le Liechtenstein, décrit le sens de son engagement dans l'Ordre pour les lecteurs de *La Croix de Jérusalem* :

« **J'**ai eu l'immense honneur d'être investie au sein de L'Ordre Équestre du Saint Sépulcre. Cette célébration, aussi belle que solennelle, m'a beaucoup émue. Elle a concrétisé ma volonté de servir l'Église, le Saint-Père, de m'investir pour soutenir les chrétiens d'Orient, et de cultiver ma foi.

Étant enceinte de notre second enfant lors de l'investiture, cet engagement a revêtu un sens particulier pour moi. L'accompagnement bienveillant et

les attentions de mon amie, Donata Krethlow-Benziger et de mon Parrain, Jean-Pierre de Glutz-Ruchti, lors de ces démarches, m'ont beaucoup soutenue. Je leur en suis très reconnaissante.

Mon époux est Chevalier de l'Ordre de Malte. Ainsi, au travers de nos implications dans ces deux Ordres de la même famille chrétienne, nous souhaitons donner une dimension spirituelle et caritative à nos vies. Également transmettre ces valeurs à nos enfants. Il me semble que les valeurs séculaires cultivées par l'Ordre du Saint Sépulcre : la prudence, la justice, le courage, la tempérance, sont plus que jamais d'actualité. Elles sont fondatrices de la morale chrétienne, et doivent être soutenues au XXI^e siècle. Au travers de cet engagement je



souhaite aider mon prochain et contribuer, à mon modeste niveau, à la paix en Terre Sainte ».

* * *

Luca Montaner, 32 ans, du diocèse de Lugano en Suisse, est un Chevalier de l'Ordre. Il témoigne de la mission des membres de l'Ordre à travers ce qu'il a vécu lors de l'investiture présidée à Lugano par le Grand Maître au printemps 2022 :

« Après deux années pendant lesquelles la pandémie a fortement restreint les activités courantes de la Lieutenance pour la Suisse et le Liechtenstein, il a enfin été possible, au printemps dernier, de célébrer les nouvelles investitures sans restrictions sanitaires particulières. L'émotion d'être tous ensemble en ce jour de fête était grande : la cathédrale San Lorenzo de Lugano, avec autant de consœurs et de confrères, est une image qui restera longtemps dans l'esprit et le cœur des participants. À cette occasion, j'ai pu toucher du doigt et ressentir l'ambiance familiale de l'Ordre. Cela a également été possible grâce à la présence de

Chevaliers et Dames de la Lieutenance pour la Suisse, entourant le Grand Maître à Lugano au printemps 2022.

nombreux invités internationaux et à l'honneur que nous avons eu d'accueillir au Tessin le Grand Maître de l'Ordre, le cardinal Fernando Filoni, et le

Gouverneur Général, l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone. Nous réunir autour d'eux et avec eux pour prier ensemble, pour fêter les nouvelles Dames et les nouveaux Chevaliers, nous a permis de nous nourrir de cette unité et de cette communion qui nous lie au Saint-Père et à toute l'Église. En tant que Dames et Chevaliers du Saint-Sépulcre, nous sommes appelés à être des "ambassadeurs convaincus et sincères de la Paix et de l'Amour" ; un devoir important, surtout en cette période qui semble avoir oublié le principe de fraternité et de bien commun. Les moments comme celui que nous avons vécu à Lugano sont précieux, car ils nous aident à renouveler notre promesse, partagée avec tant de frères et sœurs dans la foi, et à reconstruire ces liens d'amitié basés sur la charité, qui sont le fondement de notre mission dans l'Église et dans le monde ! » ■

« Jérusalem dans le cœur »

Luca Rotili, guide de pèlerinage et membre de l'Ordre, nous a écrit son témoignage pendant le vol qui le ramenait de Terre Sainte à Rome : « L'Église de Jérusalem continue d'être l'Église Mère, et les autres Églises ont toujours une dette de gratitude envers Jérusalem »

« C'est en 1992 que Mgr Salvatore Boccaccio, alors évêque de Sabina, m'a demandé, de manière polie mais pressante, d'être l'animateur spirituel de groupes de pèlerins se rendant en Terre Sainte. Avant de devenir évêque, don Salvatore avait été Administrateur délégué de l'*Opera Romana Pellegrinaggi* (Œuvre romaine des pèlerinages). J'ai hésité. J'ai essayé de résister. Imaginez-vous, je ne savais même pas où se trouvait la Terre Sainte... Je me disais : tant de choses à apprendre, tant de choses à explorer, tant d'efforts, de soleil, de levers à l'aube... non, non, ce n'est pas pour moi. Il m'a convaincu en m'invitant fermement à l'accompagner pour un pèlerinage. Le premier soir, j'avais un micro à la main, 50 personnes suspendues à mes lèvres, et 38 de fièvre à cause du stress. Je m'en souviens très bien... Un coup de cœur, les racines, le charisme, la vie.

En une trentaine d'années, j'ai accompagné environ 250 groupes de pèlerins dans cette expérience incroyable.

L'Ordre est arrivé dans ma vie peu de temps après, toujours sur la suggestion de Mgr Boccaccio... "Tu sais Luca, je vois l'attention que tu portes à la communauté locale, et je crois que tu exprimes



tout le charisme de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ; tu pourrais peut-être aller plus loin : penses-y !". Par un chaud samedi de mai 2000, dans le magnifique cadre de l'abbaye gothique cistercienne de Casamari, j'étais vêtu d'un lourd manteau de tissu, oui lourd et chaud, mais... que je sentais vraiment faire partie de moi, de ma peau. Depuis toujours.

Guider tant de personnes dans cette merveilleuse expérience, sur un véritable chemin qui mène à la rencontre avec le mystère de Dieu, en écoutant ce que la Terre Sainte veut nous dire, a été pour moi une grâce incroyable. Rencontrer et toucher le "totalement autre" d'une manière particulière : quand on lit l'Évangile, on entend le Verbe qui s'est fait chair sur cette Terre ; quand on entre en contact avec le silence du désert, on entend l'écho de l'expérience de Jésus pris dans les tentations diaboliques ; quand on marche dans les rues des villages et des villes, on met les pieds là où le Seigneur a mis les siens ; quand on visite les sanctuaires, on devient les témoins des miracles que le Christ y a accomplis. Quand on arrive au Saint-Sépulcre, on devient les témoins de sa résurrection. Le pèlerinage est ce désir de parcourir l'histoire de Jésus, en se laissant en-

Luca Rotili atteste que la vocation des Chevaliers de l'Ordre est d'être témoins de la résurrection.



voûter par la poésie et le charme qui émanent des routes de cette Terre, des marchés bondés et pleins d'odeurs d'épices lointaines, des déserts silencieux, des couleurs, des chants, du bruit des pas rapides dans les ruelles...

Oui, c'est vrai, mais... Mais les pierres ne parlent pas. C'est vrai, les pierres ne parlent pas ! Ce sont les personnes qui habitent ces pierres qui parlent, ce sont elles les pierres vivantes !

L'Église de Jérusalem continue d'être l'Église Mère, et les autres Églises ont toujours une dette de gratitude envers Jérusalem. Aujourd'hui, donc, il est nécessaire de l'aider car l'Église locale au

Moyen-Orient n'a pas de moyens, elle ne reçoit aucun financement de la part de l'État. Elle ne peut pas non plus espérer le soutien des fidèles, qui constituent une minorité religieuse dans leurs propres pays. Une minorité qui a besoin d'aide... tellement besoin d'aide !

Il s'agit pour nous, Chevaliers et Dames de témoigner pour aider les pèlerins à passer d'une simple contribution financière à une véritable "prise en charge", en s'engageant – aussi et surtout par la prière – auprès de ceux qui vivent dans les Lieux Saints. En écoutant *le silence des pierres*, j'ai découvert le charisme de l'Ordre. ■

« Les Dames ont les mêmes droits et les mêmes obligations que les Chevaliers »

Teresa Maria Pitarch i Albós, Dame de Commande, Membre du Conseil de la Lieutenance pour l'Espagne Orientale, nous parle de la place des femmes dans l'Ordre du Saint-Sépulcre



« L'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem accueille des Dames depuis longtemps, en plus des Chevaliers. Il y a de plus en plus de femmes qui assument leur rôle au sein de notre institution pontificale réalisant des activités très diverses. Si on parle de l'histoire des Dames de l'Ordre, il est essentiel de commencer par une femme très illustre : sainte Hélène. Poussée par sa dévotion pour le Saint-Sépulcre, elle se rendit à Jérusalem à la recherche de son emplacement. Pour l'honorer, elle ordonna l'érection d'un temple somptueux en l'honneur de la Glorieuse Résurrection de Jésus-Christ, construit autour de la montagne du Golgotha et du tombeau du Christ.

Elle y a ensuite établi un chapitre de chanoines - appelé ainsi en raison du « canon » ou règle par laquelle sainte Hélène avait organisé le travail et les devoirs de ces religieux. Pour la garde et la conservation du Saint Sépulcre, ces religieux étaient assis-

tés par un certain nombre de frères laïcs, auxquels elle donna comme signe distinctif une croix formée par les cinq croix rouges en mémoire des cinq plaies de Notre Seigneur.

Cependant, pour savoir comment sont nées les "très Illustres Nobles Dames de l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem", il faut avancer dans le temps. Ce n'est qu'avec le Bref du Pape Pie IX (1868) que s'est manifesté l'intérêt des femmes à collaborer dans les œuvres missionnaires du Patriarcat de Jérusalem.

C'est à ce moment de l'histoire qu'apparaît le nom de notre première Dame, la Comtesse Maria Francisca Lomax, qui, désireuse d'obtenir des informations sur l'Ordre pour le faire connaître dans son entourage, est allée voir Mgr Giuseppe Valerga.

Toutefois, la véritable raison de sa visite était de lui demander s'il pouvait lui conférer l'honneur de pouvoir porter la médaille du Saint-Sépulcre, en tant que gardienne des œuvres du Patriarcat, sachant que les femmes pouvaient recevoir de telles distinctions.

Face au refus du Patriarche, la Comtesse, persévérante, a demandé une audience privée avec Sa Sainteté pour demander la médaille de l'Ordre du Saint Sépulcre. Le Saint-Père a accepté de la lui ac-

cordier, lui confirmant le droit de l'utiliser comme Dame Gardienne de l'Ordre.

La comtesse Lomax est le premier nom à apparaître dans le Livre de l'Ordre, et elle ouvre le Chapitre des Dames le 15 avril 1871.

Ultérieurement, après avoir accédé à la chaire patriarcale de Jérusalem, Mgr Vincent Bracco nomma une deuxième Dame, la Duchesse Rosina di Lesignano. Plus tard, Catherine Thérèse Berthet de Flahaut, d'origine française, et Thérèse Cristine Marie, impératrice du Brésil, ont également été nommées Dames.

Le rôle de Mgr Bracco a été fondamental dans le processus de reconnaissance de la fonction des Dames. Il a proposé à Sa Sainteté de créer une branche spéciale de l'Ordre destinée aux Dames qui s'engageaient à prier et aimer la relique sacrée de la Croix et qui se souciaient des intérêts de la Terre Sainte. Elles recevraient en récompense les insignes de l'Ordre et le titre de Nobles Dames du Saint-Sépulcre.

Le successeur de Pie IX, le pape Léon XIII, chef souverain de l'Ordre, donnera l'aval définitif aux Dames, par sa lettre apostolique "Venerabilis Fratre Vicentius", sous forme de Bref, le 3 août 1888.

Ainsi, il y a 135 ans, un certain nombre de Dames originaires de divers pays du monde ont commencé à jouer un rôle décisif en

La présence des femmes dans l'Ordre du Saint-Sépulcre remonte à l'époque du Pape Léon XIII. Elles forment actuellement environ un tiers des membres de l'Ordre dans le monde.

ce qui concerne la Terre Sainte. Aujourd'hui, elles constituent environ un tiers de nos membres et travaillent avec beaucoup de soin et d'implication dans nos Lieutenances et Délégations Magistrales. Plusieurs organisations périphériques de l'Ordre sont aujourd'hui dirigées par des femmes.

Elles sont les initiatrices de nombreuses actions, elles jouent un rôle fondamental, à l'instar de ces femmes qui étaient présentes lors de la résurrection du Christ, annonçant la bonne nouvelle.

Les Dames ont les mêmes droits et les mêmes obligations que les Chevaliers. C'est exactement pareil. Témoigner de leur foi et répondre aux besoins de l'Ordre et de ses membres fait partie de leur engagement personnel. Cet engagement implique une grande générosité dans l'utilisation de leurs ressources, leurs talents, leur influence et leur énergie au service des autres.

Mais il convient de souligner, en particulier, tout le travail réalisé par les Dames, par la prière et l'action, visant à promouvoir la coexistence pacifique entre tous les peuples de Terre Sainte. Apporter un soutien spirituel, moral et matériel par leur participation à des projets d'aide en Terre Sainte, à l'image de ces premières Dames.

La contribution au soutien financier des institutions religieuses, caritatives, culturelles et sociales, ainsi que des activités de l'Église catholique en Terre Sainte est et sera l'une des priorités des Dames de notre Lieutenance.

La solidarité de nos Dames, exercée à travers les différentes propositions et activités au sein de l'Ordre, en particulier avec les femmes de Terre Sainte qui sont dans le besoin et qui sont privées des moyens de se défendre et de défendre leurs droits, devient une des fonctions spéciales.

Mais nous avons encore de nombreux défis à relever. Nous devons faire que de nouvelles Dames aient l'envie de nous rejoindre, des femmes engagées, impliquées, qui puissent nous aider à apporter tout le soutien possible pour obtenir la reconnaissance, le respect de la dignité et des droits humains des personnes, en particulier la liberté de religion et de culte ; et l'égalité devant la loi, pour tous les habitants de la Terre Sainte.

Que Sainte Hélène, auguste et tenace Dame, nous éclaire et nous protège pour poursuivre avec persévérance notre travail dans l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ».



Une belle expérience familiale

Un jeune Chevalier, membre de la Lieutenance pour l'Italie Centrale, a fait connaître l'Ordre à son père, qui s'y est engagé également. Tous deux témoignent pour les lecteurs de La Croix de Jérusalem

Carlo Maria Basile, comment avez-vous connu l'Ordre du Saint-Sépulcre et qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'en faire partie ?

J'ai rejoint l'Ordre en novembre 2017, et ce choix a été pleinement partagé par mon père, préfet à la retraite, et ma mère, fonctionnaire de la région du Latium. J'ai toujours été proche des institutions ecclésiastiques, une proximité qui vient, je dirais, de l'ADN de ma famille. Il y a plus de cent ans, mon grand-père a fondé, à Palerme, une « Pia Unione » (« Pieuse union ») qui menait, et mène toujours, des actions d'assistance dans l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Une plaque commémorative honore sa mémoire dans l'ancienne église *Sant'Isidoro Agricola*, où se déroule encore aujourd'hui une procession parrainée par le diocèse et la municipalité de Palerme, avec des icônes votives offertes par ma famille depuis plus d'un siècle. Je connaissais « de l'extérieur » l'existence et les objectifs de l'Ordre, mais pas sa forte activité en Terre Sainte. Un collègue et ami, qui était déjà Chevalier, m'a donné l'opportunité de connaître l'Ordre « de près », pour ainsi dire, en me faisant participer, auprès de la Délégation « Saint Matthieu » de Rome, aux rencontres intéressantes qui ont lieu avec des experts de la Terre Sainte, laïcs ou membres du clergé. Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'alchimie entre la tradition et la pertinence des objectifs de l'Ordre, qui se traduisent par des actions dynamiques, telles que la construction d'écoles, d'hôpitaux, le soutien aux familles les plus pauvres, apportant ainsi une aide concrète à ces populations meurtries. Tout cela m'a incité à envisager d'entrer dans l'Ordre.

Pouvez-vous nous faire part d'une expérience significative que vous avez vécue après votre investiture comme Chevalier ?

L'expérience la plus marquante après l'investiture a, sans aucun doute, été le voyage en Terre



Carlo Maria Basile, né à Rome en 1989, diplômé de la Faculté de droit de Pise, vit et travaille à Viterbe. Il est membre de l'Ordre depuis décembre 2017.

Benedetto Basile, né à Palerme en 1948, diplômé de la Faculté de droit de Palerme, vit à Rome. Préfet à la retraite, il est membre de l'Ordre depuis février 2020.

Sainte qui m'a fait toucher du doigt les difficultés de la coexistence et, en même temps, la nécessité de vivre en communion dans ces lieux sacrés pour toutes les communautés

religieuses présentes sur place. J'ai ouvert les yeux sur l'essence de cette terre, si différente de ce que nous lisons ou voyons habituellement dans les médias. J'ai fait ce voyage avec mes parents ; au sein de ma famille, nous avons donc pu échanger sur ces questions, car nous avons eu, pour ce faire, plus

de temps qu'à Rome. Cette expérience a été pour moi une prise de conscience enrichissante sur le plan spirituel et humain.

Benedetto Basile, l'appel à être Chevalier de l'Ordre s'inscrit également dans une dimension de communication et de partage de la foi et dans le grand don de vivre directement le soutien à la Terre de Jésus : pouvez-vous nous parler de votre expérience familiale ? Pouvez-vous nous dire comment vous et votre femme avez abordé cette expérience ?

Je suis né à Palerme, et ma profession, exercée dans le monde préfectoral, a nécessité, comme vous le comprendrez facilement, de fréquents déplacements dans tout le pays qui ont limité les moments de partage dans notre vie familiale.

Lorsque j'ai atteint l'âge de la retraite, il nous a été possible de « partager » davantage notre foi et de « communiquer » autour de cette même foi, et c'est à cette époque que j'ai connu et commencé à fréquenter l'Ordre, grâce à mon fils Carlo qui venait d'y entrer.

Mon intérêt pour cette manière de vivre la foi s'est manifesté immédiatement, mais c'est le voyage en Terre Sainte, effectué avec ma femme et mon fils

Carlo Maria et son père Benedetto, reçus au Patriarcat latin de Jérusalem avec les pèlerins de la Lieutenance pour l'Italie Centrale.



déjà « Chevalier », ainsi que les réflexions que nous avons pu mener, qui ont renforcé mon intention.

C'est mon fils qui m'a « présenté » lorsque j'ai fait acte de candidature pour être admis dans l'Ordre. Cela nous a semblé à tous les deux une très belle chose, car c'est généralement le contraire qui se produit. Cela a sans aucun doute ajouté un élément de partage dans la dynamique familiale, grâce, entre autres, à des occasions d'action et de rencontre car, pour des raisons professionnelles, nous vivons dans des villes différentes.

Pensez-vous que, dans votre vie familiale, ce choix commun de rejoindre l'Ordre ait créé plus de partage ?

Dans notre vie familiale, l'esprit qui s'inspire des principes de l'Ordre a toujours été présent et nous vient, comme nous l'avons déjà dit, des générations précédentes, mais le fait d'en faire partie a renforcé cet esprit.

C'est une « valeur ajoutée » dont nous avons pris acte. Nous avons trouvé au sein de l'Ordre une motivation et un dynamisme qui ont donné un nouvel élan à nos réflexions sur la foi, grâce surtout à notre connaissance désormais plus approfondie de la Terre Sainte. Cela a également été possible grâce aux nombreuses occasions de participation aux rencontres promues par notre Délégation. Et il ne faut pas sous-estimer les moments de convivialité,

qui représentent aussi des occasions de se rencontrer de manière plus informelle mais pas moins fructueuse, et pendant lesquels les Confrères peuvent échanger leurs points de vue. Tout cela, qui a déjà une valeur intrinsèque, devient « spécial » lorsqu'on le vit au sein de sa famille, avec ainsi plus de cohésion et de partage humain et spirituel.

**Propos recueillis
par Elena Dini**

Favoriser une atmosphère de joie et de fraternité lors des investitures

Voici les principaux extraits d'un témoignage que le Lieutenant pour Malte, Roberto Buontempo a bien voulu nous adresser au sujet de l'investiture qu'il a organisée en 2022



« **E**n 2022, la Lieutenance de Malte a enfin réussi à atteindre son 100e membre. Six Chevaliers, quatre Dames et un ecclésiastique ont été investis et font désormais partie de cette famille qui ne cesse de s'agrandir. La réalité maltaise fait que, même pendant la pandémie, le nombre de fidèles qui s'intéressent à l'Ordre a augmenté plutôt que diminué (...).

La solennité du cérémonial à elle seule ne signifie rien. Je crois qu'un certain faste seul crée une sorte de frontière qui sépare le simple fidèle de celui qui se croit important parce qu'il devient Chevalier ou Dame.

Nous avons donc à cœur de favoriser surtout une atmosphère de joie et de fraternité (...). De plus nous tenons à valoriser la dimension œcuménique et j'invite chaque année des responsables d'autres confessions chrétiennes. Qui sait, peut-être convierons-nous même l'imam l'année prochaine !

Nous n'organisons pas de dîners après la veillée,

Le Lieutenant Buontempo (à droite de l'archevêque de Malte), en compagnie de plusieurs autres Lieutenants et du Trésorier de l'Ordre, Saverio Petrillo, lors de la célébration dans l'archipel maltais.

car nous voulons toujours que l'ambiance soit sobre. En fait, nous proposons une réception debout – comme un buffet ambulante – afin que tous, des plus anciens et des plus décorés aux nouveaux arrivants, puissent se mêler

aux autres et se sentir vraiment membres d'une même communauté et échanger leurs expériences d'une manière beaucoup plus légère qu'un dîner.

Ensuite, lors du repas convivial après l'investiture, j'ai voulu donner à tous la possibilité d'avoir un Lieutenant ou un représentant étranger à leur table, ce qui entretient l'ouverture de notre Lieutenance à la dimension universelle de l'Ordre qui reflète celle de l'Eglise dont nous sommes avant tout les membres (...).

Roberto Buontempo

La dimension familiale de la vie d'un prêtre dans l'Ordre

*Témoignage du
Père Vincent
Comte, Prieur de
la commanderie
Languedoc
Saint-Roch et
Prieur de la
province de
Montpellier
Saint-Gilles de la
Lieutenance de
l'Ordre pour la
France*



Prieur régional dans l'Ordre du Saint Sépulture, je suis donc aussi prieur d'une des commanderies. Et c'est là en particulier que je vis quelque chose qui a vraiment une dimension familiale.

Un des chevaliers et son épouse me reçoivent régulièrement et fréquemment à leur table. Ce sont alors des moments privilégiés d'échange et je dirai même de communion spirituelle. Cela veut dire aussi, éventuellement, faire du vélo ensemble en disant le chapelet pour l'Ordre, ou dire le chapelet en faisant du vélo ensemble. Le résultat est le même à l'étonnement parfois de ceux qui nous entendent sur la piste cyclable ! Le soutien d'autres foyers de l'Ordre m'est aussi précieux. Il s'agit d'une véritable amitié et d'une vraie fraternité.

Bien sûr aussi que les réunions régulières, avec la messe que je préside quand je peux le faire, les thèmes d'étude, les approfondissements et les repas, contribuent à cette dimension familiale.

Les prêtres, particulièrement peut-être les prêtres qui ne vivent pas en communauté, ont besoin

d'une telle vie relationnelle et peuvent y apporter peut-être quelque chose.

Que dire alors de ce qui peut se vivre en pèlerinage ?! Je l'ai expérimenté et je l'expérimente encore. C'est un temps privilégié et même, n'ayons pas peur du terme, un temps de communion. Je suis sûr que tous mes lecteurs en conviendront et j'enfonce ici une porte ouverte. Simplement, je voulais insister aussi sur le fait que c'est important, aussi pour le prêtre, qu'il accompagne et qu'il soit ainsi accompagné fraternellement.

La dimension familiale de la vie d'un prêtre dans l'Ordre, de ma vie comme prêtre dans l'Ordre, se manifeste aussi entre prêtres. C'est une relation en l'occurrence essentiellement fraternelle qui peut avoir des nuances filiales et paternelles. Nous avons l'occasion de la vivre dans les différents moments où nous nous rencontrons, si éphémères puissent-ils être.

Oui, vraiment nous vivons dans l'Ordre cette parole de Jésus : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » (Mt 12,50). ■

D'autres merveilles au Palazzo della Rovere

Au Palazzo della Rovere, siège du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre, l'attention et l'émerveillement se concentrent sur le célèbre plafond des demi-dieux, unique par son sujet et sa technique. Logique qu'il en soit ainsi. Mais cela ne doit pas nous faire oublier le reste, comme le souligne à juste titre Furio Rinaldi, conservateur du Département des Dessins et Estampes du musée des Beaux-Arts de San Francisco, dans une étude détaillée et bien documentée publiée dans le Burlington Magazine en septembre 2022



Le musée des Beaux-Arts de San Francisco a acquis, au cours de l'été 2021, un dessin de Pinturicchio d'un grand intérêt, à la fois parce qu'il fait partie des très rares dessins de l'artiste que l'on connait, mais surtout parce qu'il représente le saint Matthieu d'une lunette peinte à fresque de la Salle des Prophètes du Palazzo della Rovere.

La peinture le représente en buste, tandis que le dessin montre l'évangéliste en pied vêtu d'une tunique au drapé ample et volumineux, avec deux anges à ses côtés. Celui de gauche est agenouillé, les mains jointes, le regard tourné vers le saint, tandis que l'autre semble arriver en hâte, avec, sur la

La lunette représentant saint Matthieu, au Palazzo della Rovere, a été peinte par le Pinturicchio.

tête, un livre à ajouter aux nombreux autres empilés aux pieds de saint Matthieu. Un détail qui ne fait pas directement référence à l'évangéliste mais plutôt au cardinal della Rovere, érudit et bibliophile, qui pouvait se vanter, selon la tradition, d'une collection de centaines de volumes. Ce qui relie définitivement le dessin à la lunette, outre la similitude des visages, c'est la frise du bas, avec un motif grotesque et, au centre, les armoiries des della Rovere.

La bibliothèque du Cardinal, adjacente à son appartement privé, pourrait donc être identifiée à



la salle des Apôtres et des Prophètes, tous occupés à écrire ou à lire sur les rouleaux de textes anciens.

En effet, la lunette en terre cuite émaillée de Benedetto da Maiano, placée dans la sacristie dédiée à saint Matthieu dans la basilique de Lorette, présente la même disposition figurative avec, à la base, une frise semblable à celle du dessin de Pinturicchio, avec les armoiries au

Le dessin de Pinturicchio acheté par le musée des Beaux-Arts de San Francisco fait partie des rares dessins de l'artiste que l'on connaisse.

centre et des volutes d'acanthé à la place des grotesques. D'importants travaux de restauration eurent lieu pendant des années dans la basilique, dont le protecteur, Girolamo Basso della Rovere, évêque de Recanati, était un cousin de Domenico della Rovere. Les trois images du même saint auraient donc une inspiration commune, et le dessin acheté par le musée de San Francisco confirmerait, sans aucun doute, que la lunette peinte à fresque de la salle des Apôtres et des Prophètes doit être attribuée à Pinturicchio, le « petit peintre » Bernardino di Betto, qui, pour reprendre la définition de Furio Rinaldi, forme avec le Pérugin et Raphaël le trio des grands artistes d'Italie centrale qui ont illuminé de leur talent la fin du XV^e siècle.

La lunette a fait l'objet, le 27 octobre 2022, d'une visite par trente amateurs d'art américains venus spécialement en Italie pour admirer les œuvres italiennes du XV^e siècle. Guidés par Furio Rinaldi lui-même, ils ont été enthousiasmés aussi bien par les œuvres de Pinturicchio que par la mission caritative de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Leonardo Visconti di Modrone
Gouverneur Général

Le livre du Grand Magistère sur le Palazzo della Rovere

(Disponible en italien en anglais et prochainement en français)

Préfacé par Son Éminence Révérendissime, le Cardinal Grand Maître, et édité par le Bureau des Relations Extérieures en collaboration avec le Service Communication, ce livre contient des textes introductifs du Lieutenant Général Agostino Borromeo et du Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone, ainsi qu'une description historico-artistique complète du Palais par l'historienne de l'art Maria Cristina di Chio. Les textes sont accompagnés d'une large documentation photographique, à la fois sur les fresques et les œuvres d'art qui se trouvent dans les salons du Palais, et sur les principaux événements de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem qui ont eu lieu au cours des dernières années. Le livre comprend également un bref rapport de la « Surintendance Spéciale pour l'archéologie, les beaux-arts et le paysage de Rome » sur les récentes découvertes dans le sous-sol de la ville, et datant de la période impériale et du bas Moyen Âge. Pour plus d'information, les Lieutenances peuvent envoyer un message à relazioniesterne@oessh.va



Barbiconi

1825



MANTEAU - MÉDAILLE - ACCESSOIRES

BARBICONI SRL - Via Santa Caterina da Siena 58/60 00186 Roma

www.barbiconi.it info@barbiconi.it



@barbiconi

